

ROCK DEMERS PRÉSENTE CONTES POUR TOUS N°10



STELLA GOULET

ROMAN



QUÉBEC / AMÉRIQUE

Rock Demers présente

CONTES

pour tous

OceanofPDF.com

Pas de répit pour Mélanie

OceanofPDF.com

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Goulet, Stella

Pas de répit pour Mélanie

(Collection Littérature jeunesse)

(Collection Contes pour tous ; 10)

Pour enfants

ISBN 978-2-89037-498-0

ISBN 978-2-7644-2288-5 (PDF)

ISBN 978-2-7644-2309-7 (EPUB)

1. Titre. II. Collection : Collection Littérature jeunesse (Québec/ Amérique). III. Collection : Contes pour tous ; 10.

PS8563.094P37 1990 jC843'.54 C90-096353-0

PS9563.094P371990

PZ23.G68Pa 1990



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Les Éditions Québec Amérique bénéficient du programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada. Elles tiennent également à remercier la SODEC pour son appui financier.

Québec Amérique

329, rue de la Commune Ouest, 3^e étage

Montréal (Québec) H2Y 2E1

Téléphone : 514 499-3000, télécopieur : 514 499-3010

Dépôt légal : 2^e trimestre 1990

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Montage : Régis Normandeau

Mise en pages et versions numériques : [Studio C1C4](#)

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés Les Éditions La Fête

©1990 Éditions Québec Amérique inc.

www.quebec-amerique.com

OceanofPDF.com

Stella Goulet

Pas de répit pour Mélanie

Québec Amérique

OceanofPDF.com

CHAPITRE 1

L'arrivée de Florence

L'été est enfin revenu. Les fleurs embellissent tous les jardins. Les enfants ont déserté l'école et prennent plaisir à savourer leurs vacances. Sur la ferme des Tremblay pourtant, ce n'est pas le travail qui manque ! Le trèfle ondule déjà dans les grands champs et Mélanie, une fillette de douze ans au regard profond, à cheval sur un gros tracteur, s'affaire à faucher les tiges colorées. Celles-ci se couchent sur son passage, pareilles aux vagues d'une plage.

D'habitude, Mélanie aime bien conduire le lourd véhicule et elle ne manque ni de courage, ni d'adresse. Elle est déjà très sérieuse pour son âge et son père peut compter sur elle. Mais ce matin le temps lui semble long et la fillette n'arrête pas de consulter sa montre.

Quinze heures ! Mélanie se dresse soudain, énervée. Elle arrête son tracteur et court vers une camionnette stationnée tout près. La fillette en actionne le klaxon pour attirer l'attention de son père qui, à l'autre bout du champ, travaille aussi à la coupe des foins. Comprenant le message, l'homme rebrousse chemin et Mélanie, souriante, retire un sac à dos de la

camionnette. Il contient des vêtements propres. À l'abri de la portière, Mélanie se change rapidement.

En jupe mauve et gilet orange, ses beaux cheveux châains coiffés en une tresse derrière la tête, Mélanie ne tient plus en place.

« Vite, papa ! crie-t-elle. Vite, on va être en retard ! »

Monsieur Tremblay, sans trop se presser, monte enfin dans la camionnette et celle-ci démarre alors qu'au loin s'étire la longue plainte d'un bateau.

• • •

Pendant ce temps, dans le magnifique village de Pointe aux Lilas, la vie s'écoule, calme ou mouvementée selon la personnalité de ses habitants. Chez la vieille madame Labbé, par exemple, on pourrait dire que c'est la méfiance qui règne. Cette femme renfrognée, habillée de robes démodées et toujours mal coiffée, affiche un air menaçant. Les enfants, qui la surnomment « la sorcière », ne l'aiment pas beaucoup. Mais il faut dire qu'elle ne fait rien pour améliorer la situation : elle est chicanière et ne supporte personne sur son terrain.

Cet après-midi-là, mystérieuse, madame Labbé descend avec précaution l'escalier abrupt qui mène à son grenier. C'est qu'elle n'y voit pas très bien, la vieille sorcière ! Elle rabat doucement la trappe qui bouche l'entrée et la verrouille à l'aide d'une grosse clef de fer ancienne. Puis elle cache celle-ci dans le sac de lin qu'elle porte toujours en bandoulière.

Au rez-de-chaussée, madame Labbé, toujours aussi méfiante, jette un coup d'œil inquisiteur à l'extérieur. Puis elle s'assoit dans un grand fauteuil recouvert d'une housse décolorée par le temps. Tirant vers elle une petite

table, elle met ses lunettes et entreprend de résoudre des mots croisés tout en écoutant une émission à la radio.

« ... Eh bien ! annonce bientôt le commentateur, notre émission s'achève avec la question à nos auditeurs. Aujourd'hui, il s'agit de me dire la signification du mot « bergamote ». Je répète : « bergamote ». Si vous connaissez la réponse, vous pouvez nous rejoindre au numéro 662-9888... »

Madame Labbé, qui s'est arrêtée d'écrire pour tendre l'oreille, n'a pas attendu les indications du commentateur pour composer le numéro qu'elle connaît par cœur. Elle attend, le souffle court, qu'on lui réponde.

— Les sons de notre pays, bonjour ?

— Espèce de poire ! Fruit du bergamotier, lance sèchement la vieille femme.

Le commentateur hésite un moment, surpris par le ton bourru de l'auditrice. Mais reprenant rapidement ses esprits, il déclare, joyeux :

— Mais c'est madame Labbé, notre fidèle auditrice de Pointe aux Lilas ! Eh ! oui, chère madame, vous avez encore une fois raison. Vous venez de gagner notre prix de la semaine : un robot culinaire de marque Black and Decker. Toutes nos félicitations, madame Labbé et... à la prochaine. Portez-vous bien.

Cette dernière raccroche avec un léger sourire. Elle syntonise aussitôt une autre station pour une seconde émission faisant appel aux auditeurs. C'est qu'elle aime gagner, madame Labbé. D'ailleurs on peut voir, tout autour d'elle, sous la cage de l'escalier ainsi que dans une penderie laissée ouverte, des tas de boîtes-cadeaux encore scellées et portant les illustrations de leur contenu : fer à repasser, ensemble de vaisselle, cafetière, trois grille-pain et... un robot culinaire identique à celui qu'elle vient de gagner.

• • •

Dans la camionnette, Mélanie, ne se doutant pas du tout de la passion radiophonique de la sorcière du village, retire une photo d'une enveloppe. Elle regarde en souriant le portrait de Florence, sa correspondante de la ville. C'est une joyeuse fillette de douze ans, blonde aux grands yeux bleus. Mélanie l'a invitée à venir passer un mois à Pointe aux Lilas et, dans sa hâte de la rencontrer pour la première fois, elle trouve la camionnette bien lente aujourd'hui. Pourtant celle-ci vole littéralement sur la route, levant des volutes de poussière grise sur son parcours.

Un motocycliste, en équilibre sur la roue arrière de sa moto, dépasse la camionnette tout en adressant un sourire frondeur au père de Mélanie. « Bouliamme ! s'exclame monsieur Tremblay. Il ne vieillira jamais celui-là ! » C'est vrai que le motard, au casque orné d'une tête de mort, est un peu ridicule pour ses vingt-cinq ans avec son air d'adolescent attardé.

• • •

Sur le quai, le traversier est amarré et les passagers descendent déjà la passerelle. Des pêcheurs, attentifs à leurs futures prises, ne se détournent même pas pour jeter un coup d'œil à ces arrivants, pour la plupart des vacanciers en quête de quiétude et de grand air.

La camionnette freine bientôt au bout du quai et Mélanie se précipite vers une fillette blonde qui, un peu perdue, avance avec un gros sac de voyage. Mélanie s'empare aussitôt de celui-ci, adressant un sourire à la fillette. Mais la réaction de la petite est plutôt inattendue.

— Qu'est-ce que tu veux ? s'écrie-t-elle, apeurée, en tirant sur sa valise. Lâche ça !

— Mais c'est moi, Mélanie !

— Laisse-moi tranquille ! Maman ! crie la fillette en se tournant vers une jeune femme qui arrive bientôt.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande celle-ci.

— Elle veut prendre ma valise ! déclare la fillette blonde en désignant Mélanie.

La mère, ne comprenant rien à la situation, entraîne sa fille et Mélanie soupire, gênée de sa méprise. Elle jette un coup d'œil autour d'elle, cherchant Florence. Personne ne correspond à la photo ! Mélanie, indécise, se demande si sa copine n'a pas manqué le bateau lorsqu'une fillette, à la peau aussi noire qu'un morceau de chocolat pur, s'approche d'elle. Elle porte une jolie robe rose et traîne une grande valise décorée des illustrations de tous les continents.

« C'est moi, Florence », souffle-t-elle timidement.

Mélanie est si surprise par l'apparition de cette correspondante totalement différente de la photo qu'elle en reste bouche bée.

• • •

Les fillettes gardent le silence durant le retour à la ferme. Florence, gênée, regarde sans enthousiasme la campagne défiler par la fenêtre de la portière. Elle sent parfois le regard de Mélanie glisser sur elle, mais ne voit pas le sourire du père, amusé par la drôle de situation. Puis la camionnette s'arrête au garage de Gaston Dupuis.

Restées seules à l'intérieur du véhicule, Mélanie et Florence se taisent toujours. L'atmosphère est si lourde que Mélanie, n'en pouvant plus, trouve un prétexte pour briser ce silence.

« Il fait chaud ici ! Allez, on sort. »

Florence ne se le fait pas dire deux fois et, heureuse de bouger un peu, elle ouvre la portière pour sauter à terre. Dehors, l'air un peu plus frais leur permet de mieux respirer. Mélanie, après une dernière hésitation, brandit la photo sous les yeux de Florence.

— C'est qui elle ?

— C'est Nadia, mon amie, répond Florence d'une petite voix. On a échangé nos photos. Je ne pensais jamais que tu m'inviterais !

— Tu aurais pu me le dire avant ! J'ai eu l'air d'une vraie folle !

Florence hausse les épaules. Puis, sortant un petit paquet de son sac à main, elle l'offre à Mélanie.

— Tiens, dit-elle, c'est vraiment de moi.

— Un cadeau ! s'exclame Mélanie, surprise.

Elle s'empresse de le déballer et découvre un exemplaire du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Mélanie regarde le livre en silence.

— J'espère que tu ne l'as pas lu ! demande Florence, soudain inquiète.

— Non, non ! répond sa copine. Merci, ajoute-t-elle, soudain émue, embrassant furtivement sa correspondante.

Mais des rires d'enfants attirent l'attention des deux fillettes. « La sorcière ! La vieille sorcière ! » crient deux filles et un garçon en courant se cacher derrière une haute clôture délimitant le terrain de madame Labbé et celui du garage des Dupuis.

Mélanie et Florence se sont approchées pour assister au spectacle. Madame Labbé sort bientôt de sa maison et se retrouve les deux pieds... dans la mélasse !

— Petits polissons ! gronde la vieille femme. Je vais le dire à vos parents !

Découragée, regardant ses pieds dégoulinants, elle soupire :

— C'est donc mal élevés, ces enfants-là !

Mais ceux-ci se sauvent en riant et madame Labbé leur crie à nouveau :

— Allez donc faire vos mauvais coups à côté, chez le têtard Dupuis !

Florence trouve la colère de la vieille femme si amusante qu'elle en éclate de rire.

— C'est pas drôle ! affirme Mélanie.

Devant l'air perplexe de Florence, elle ajoute :

— C'est dangereux de s'attaquer à une sorcière !

Florence la regarde avec de grands yeux ronds, croyant à une blague de sa copine.

— L'été passé, déclare Mélanie, Simon Légaré et Sébastien Pouliot lui ont joué un tour. Le lendemain, ils avaient tous les deux la scarlatine !

— Voyons donc, c'est un hasard.

— En tout cas, moi, je trouve ça pas mal bizarre. Puis regarde : toutes ses fenêtres sont bouchées. Je suis sûre qu'elle cache quelque chose.

En effet, toutes les toiles sont tirées sur les fenêtres, gardant bien les secrets de la vieille maison. Florence, pas tout à fait convaincue, ne peut toutefois réprimer un frisson.

Cependant, pour Rose, le cochonnet de la vieille dame, le mauvais tour des enfants se révèle un régal. Il tire sur sa longue laisse fixée à la corde à linge pour s'approcher du festin. Il commence à lécher goulûment la mélasse. Madame Labbé, soudain adoucie, ne peut s'empêcher de s'exclamer :

— T'es contente, toi, hein, ma petite chenapante ! Tu aimes la mélasse maintenant ? Ah ! ma grosse gourmande, tu es tannante mais qu'est-ce que

je ferais si je ne t'avais pas ? Ma belle petite Rose !

Lorsque la vieille dame se penche pour caresser la bête, son sac de tricot glisse de son épaule et tombe sur la galerie. Aussitôt, Rose s'y enfouit le museau à la recherche d'un autre délice.

— Rose ! Rose ! attention ! crie la vieille femme. Bouge pas là, bouge pas !

Le cochonnet, souillé de mélasse, se démène maintenant pour se libérer du sac et c'est avec un bas de laine collé au bout du nez qu'il en ressort, en grognant. Madame Labbé réussit à le lui retirer et remet celui-ci dans son sac de lin. Puis, prenant la petite bête sous son bras, elle l'apporte à l'intérieur pour lui nettoyer le museau, malgré les fortes protestations de Rose.

Pendant ce temps, au garage, Louis Dupuis fait le plein d'essence de la camionnette des Tremblay. Une longue mèche de cheveux bruns lui barre le visage et sa démarche souple lui donne une allure amusante qui ne déplaît pas du tout à Mélanie. Louis est un grand rêveur de treize ans qui a poussé trop vite, selon son père. « Il ne pense qu'aux voyages et n'est pas très vaillant pour aider au garage, se plaint souvent ce dernier. »

— Salut, Louis, dit Mélanie en revenant avec Florence à la camionnette.

Le garçon lève la tête et son regard bleu, encore nimbé de rêve, s'illumine soudain d'intérêt en découvrant Florence. Mélanie, qui a surpris la réaction de Louis, fait les présentations.

— C'est Florence, ma correspondante.

Elle est venue passer un mois chez nous.

— Salut ! dit Florence avec son sourire ensorceleur.

Le garçon, distrait un moment, ne s'aperçoit pas immédiatement que l'essence commence à déborder sur la carrosserie du camion. Mais

lorsqu'elle imbibe ses souliers, il court chercher un torchon pour essuyer le dégât pendant que les filles, sans pitié, se moquent de sa maladresse.

• • •

Mélanie et Florence ont donc définitivement brisé la glace au moment où la camionnette tourne dans l'entrée de la ferme. Florence admire la grande maison en pierre ancienne entourée de colonnes blanches. Des jardinières, débordantes de belles fleurs blanches et rouges, sont pendues sous la véranda et apportent une note très gaie au merveilleux décor qu'offre la nature en pleine effervescence. Mais Florence n'a pas le temps d'observer très longtemps les lieux car sa copine, la prenant par le bras, l'entraîne aussitôt vers la cour arrière. Elle ne la présente même pas à sa mère qui descend justement les marches de la galerie qu'elle était en train de repeindre, habillée d'une salopette de travailleur. Surprise par la couleur de la correspondante, elle regarde les fillettes s'éloigner sans tenter de les retenir.

• • •

— C'est donc ça, ta fameuse cabane ! s'exclame Florence en voyant le bâtiment de planches dont Mélanie est si fière. Ça n'a rien d'un palais, dis donc ! Sur le dessin que tu m'as envoyé, il y avait deux tours, comme un vrai château !

— Ah oui ? s'exclame Mélanie, soudain mal à l'aise.

— Hm ! hm ! ajoute Florence, taquine.

Mais les fillettes sont déjà à l'intérieur de la cabane et Mélanie, ouvrant les volets, laisse entrer une merveilleuse lumière qui transforme aussitôt le décor pour le rendre tout à fait charmant. Une table ronde agrémentée d'un bouquet de fleurs séchées, des chaises, de gros coussins multicolores et des rideaux de dentelle ! C'est magnifique, et Florence en est éblouie. Mais l'enthousiasme de cette dernière s'accroît encore lorsqu'elle découvre le paysage extérieur en s'approchant de la fenêtre. Des collines magnifiques, à perte de vue, avec plusieurs vaches noires et blanches qui broutent nonchalamment une herbe verte parsemée de trèfles et de boutons d'or. « C'est beau ! » s'exclame Florence.

L'extase de la fillette est soudain brisée par des jappements. Un chien brun et roux, de grosseur moyenne et de race indéterminée, surgit dans le cadre de la porte...

— Ça, c'est Piqueur, dit Mélanie.

— Il est méchant ?

— Lui méchant ? Il est nono !... Et l'autre nono ne doit pas être loin.

Une petite tête ébouriffée apparaît alors à l'envers dans le cadre de la fenêtre, faisant sursauter Florence.

— Salut ! dit gaiement Martin-Pierre, sans se soucier de la couleur inattendue de Florence.

— Ça, c'est Martin-Pierre, mon nono de frère. Bon, ça va faire les niaiseries, ajoute-t-elle à l'intention du garçon, descends de là !

— Tu ne m'avais pas dit que tu avais un frère, s'étonne Florence pendant que le garçonnet disparaît.

— Ah non ? répond Mélanie avec un petit sourire taquin.

Mais elle entraîne à nouveau son amie.

— Viens, Florence, j'ai autre chose à te montrer.

Les deux fillettes contournent l'étable et Florence découvre, dans un petit clos, un magnifique lama, blanc comme neige. La bête lève un regard superbement dédaigneux vers ses visiteuses, tout en continuant de mâcher une savoureuse bouchée de maïs.

— C'est Orchidée, mon lama, annonce fièrement Mélanie.

Martin-Pierre, qui a rejoint les fillettes, est insulté par la prétention de sa sœur :

— Ce n'est pas ton lama, c'est notre lama ! précise-t-il.

— C'est ça que j'ai dit. De toute façon, on ne t'a rien demandé, toi, répond sèchement Mélanie.

Florence, qui n'a pas envie d'assister à une querelle, essaie d'alléger l'atmosphère.

— Il est beau ! Comment as-tu dit qu'il s'appelait ?

— Chameau, déclare Martin-Pierre.

— Orchidée, répond sa sœur en même temps.

— Orchidée ! soupire Martin-Pierre. Toi et tes noms compliqués !

— Chameau ! Tu en as l'air d'un chameau, toi !

— En tout cas, moi, c'est comme ça que je l'appelle, conclut Martin-Pierre.

Puis s'adressant à son chien :

— Viens, Piqueur. On s'en va. Les filles sont trop snobs.

Et le garçonnet s'éloigne pendant que Mélanie s'introduit dans l'enclos. Elle invite sa compagne à venir la rejoindre.

— Viens, Florence. N'aie pas peur : il est gentil. Viens, viens le flatter : il aime ça.

Mais Florence n'est pas très rassurée par le regard hautain de l'animal.

— J'ai peur qu'il me crache à la figure, comme dans Tintin.

— Non voyons. Il ne fait jamais ça, assure Mélanie en éclatant de rire.

Avec prudence, Florence finit par s'approcher de la bête. Elle tente même de la caresser. Orchidée cherche aussitôt dans le creux de cette main qui s'offre une sucrerie ou une autre gâterie. Florence, craintive, recule d'un pas, heurte un morceau de bois et tombe à la renverse. Mélanie éclate de rire et sa correspondante, enfin rassurée devant la douceur du lama, se joint à sa compagne. Alors la ferme retentit des échos joyeux des enfants et c'est à peine si le grondement sinistre de la moto de Bouliamme, passant sur la route, vient perturber cette sérénité de l'enfance.

• • •

Le soir, au souper, c'est le brouhaha dans la grande cuisine des Tremblay. Florence est propulsée dans une ambiance très animée et se sent un peu étourdie elle qui, enfant unique de parents universitaires, est habituée de prendre ses repas dans une atmosphère calme et détendue, baignée de musique classique.

Toute la famille est réunie autour de la table. Chacun se sert une généreuse portion de bouilli en plongeant une grande cuillère dans un chaudron posé au milieu de la table. Florence, intimidée, ne remplit son assiette qu'à moitié.

— Aimes-tu le bouilli, Florence ? s'informe la mère.

— Oui oui.

— Est-ce qu'on en mange dans ton pays ?

— Quel pays ?

— Bien, le pays d'où tu viens.

— Je suis née au Québec. C'est mon père qui vient d'Haïti, précise Florence en tartinant de beurre un morceau de pain croûté.

Monsieur Tremblay devient songeur.

— Haïti ! le soleil, les plages... Dommage qu'il y ait tant de misère !

— Mon père dit qu'il serait mort s'il était resté là.

La réflexion de Florence plonge toute la famille dans un moment de silence. Mais Martin-Pierre, qui ne sait rien de la situation difficile qui sévit en Haïti, ramène tout le monde sur terre en s'écriant :

— Moi, je n'aime pas le navet ! Ça pue !

Décidément, Florence trouve bien amusant ce petit garçon aux cheveux noirs et auquel des lunettes rondes donnent un air intellectuel. Elle éclate de rire.

— Oups ! excusez, dit-elle aussitôt en se rendant compte que le reste de la famille ne partage pas son hilarité.

Mais Piqueur, profitant de l'inattention de Florence, en profite pour lui dérober le morceau de pain qu'elle tenait du bout des doigts.

— Piqueur ! gronde madame Tremblay. Martin-Pierre !

Le garçon, qui a compris le message, se lève pour sortir la bête. Mais celle-ci résiste en s'asoyant et l'enfant doit la traîner par son collier. Aussitôt la porte refermée sur le pauvre chien, celui-ci commence à se lamenter de manière à fendre les cœurs. Mais, à part Florence, il ne réussit à émouvoir personne. Car toute la famille Tremblay connaît les comportements manipulateurs de Piqueur. De toute façon, la conversation se poursuit autour de la table.

— As-tu des frères et des sœurs, Florence ? s'informe monsieur Tremblay.

— Non, je suis toute seule.

— Tu m'avais dit que tu avais deux sœurs, murmure Mélanie, surprise, à l'oreille de Florence.

— C'est Nadia qui a deux sœurs.

— En tout cas, Florence, poursuit madame Tremblay, j’espère que tu ne t’ennuieras pas trop à la campagne. Ici, c’est plus tranquille qu’en ville.

— Je ne vois pas pourquoi elle s’ennuierait, réplique Mélanie, insultée. J’ai des tas de projets.

Mais Martin-Pierre, toujours aussi ingénu, demande à Florence :

— Aimes-tu le chocolat au lait, toi ?

— Hey ! niaiseux ! Ça va faire ! riposte Mélanie qui n’en revient pas du sans-gêne du garçon et qui craint que Florence n’ait été insultée.

— Mélanie, ne sois pas si bête avec ton frère, rétorque la mère.

— Il m’énerve ! décrète Mélanie.

• • •

Pendant qu’à la ferme des Tremblay la vie s’écoule joyeuse et mouvementée, c’est le silence qui règne chez madame Labbé. Celle-ci tricote un bas multicolore, toute seule au milieu de son grand lit, lorsqu’elle entend un bruit suspect, Elle tend l’oreille, craintive. Les craquements se répètent et la vieille femme, apeurée, soulève doucement le combiné du téléphone.

• • •

La nuit s’est installée, dévoilant un ciel étoilé comme seule la campagne peut en offrir. Chez les Tremblay, les filles se sont réfugiées dans la chambre de Mélanie. Elles ont enfilé leurs robes de nuit et, assises chacune

sur un lit, elles ont décidé de se dire toute la vérité. Mélanie a donc sorti les lettres de Florence et les parcourt des yeux.

— T'es championne de nage synchronisée ? demande-t-elle soudain.

— Je ne sais même pas nager, avoue Florence avec un petit sourire gêné.

— Menteuse ! dit Mélanie en lui lançant un oreiller par la tête.

— Et toi, c'est vrai que ta grand-mère est une actrice célèbre d'Hollywood ?

— Devine ? répond Mélanie, taquine.

Elle a droit à son tour à un coup d'oreiller. D'ailleurs, le tout dégénère en une belle bataille. Les oreillers volent bas et les pauvres sommiers encaissent les sauts des fillettes déchaînées. C'est alors que le petit frère, qui n'a pas été invité aux joyeux ébats, vient se plaindre.

— Je ne peux pas dormir !

Naturellement, il a droit à un oreiller en pleine figure.

— Attends un peu, toi, Mélanie Tremblay !

Martin-Pierre entre alors dans le jeu et les oreillers continuent de s'entrechoquer jusqu'à ce que monsieur Tremblay se dresse dans le cadre de la porte. Il vient remettre de l'ordre dans la chambre. Malheureusement, il reçoit un projectile lancé par Florence à l'intention de Martin-Pierre, un oreiller qui, en cours de route, perd une bonne partie de son contenu de plumes.

— Oups ! excusez, murmure la fillette, extrêmement gênée.

Heureusement, monsieur Tremblay n'est pas trop fâché. Mais on ne pourrait pas en dire autant des policiers qui ont été appelés par madame Labbé. Pourtant, debout sur la galerie, l'inspecteur cache son impatience et rassure la vieille femme.

— Tout va bien, madame Labbé. Il n'y a personne. Vous pouvez dormir tranquille.

Mais, rejoignant son collègue qui l'attend dans la voiture, il ajoute :

— Ces vieux-là ! Les murs craquent et ils pensent tout de suite aux voleurs !

Décidément, cette première nuit est propice aux peurs bleues ! Ainsi, dans la chambre remise en ordre et où les fillettes sont maintenant au lit, Mélanie raconte, sur un ton de confidence, une histoire sinistre.

« ... Ils vivaient tous les deux dans une maison très isolée, loin loin dans la forêt. Le mari est mort pendant la nuit. Il y avait une grosse tempête de neige et toutes les routes étaient bloquées. Aussi, en attendant que la tempête finisse, sa femme a mis le cadavre dans une grande boîte juste en dessous de son lit. »

— C'est une histoire vraie ? demande Florence, d'une toute petite voix.

— Oui oui, assure Mélanie, c'est l'histoire de la sorcière. Le mari était très très gros et elle ne pouvait pas fermer la boîte complètement. Dans la nuit, quand elle était couchée, à un moment donné elle a entendu quelqu'un murmurer : « Palabre ! ! »

— Palabre ?

— Elle disait toujours ça quand elle était fâchée. Alors elle s'est dit que ça devait être le vent. Elle s'est recouchée et presque tout de suite elle a entendu encore : « Palabre ». Là elle s'est levée, elle a regardé partout dans la maison. Il n'y avait rien. Elle s'est recouchée : « Palabre », Elle était très énervée ! Elle se lève... tire la boîte d'en dessous du lit, lève le couvercle et là elle entend : « **PALABRE ! !** »

Ce dernier mot est hurlé par Mélanie et Florence sursaute en criant. Martin-Pierre, dans la chambre voisine, proteste en frappant dans le mur et, de la cuisine, s'élèvent en même temps deux : « **Mélanie !** »

Celle-ci éclate de rire, fière de la réussite totale de sa blague. Puis, tournant le dos à sa compagne, elle lui souhaite une bonne nuit.

— Bonne nuit, répond celle-ci dans un souffle, craintive, remontant ses couvertures au menton.

Ce que Florence ne sait pas, c'est que dans une autre maison du village, une vieille femme a le même geste pour mieux affronter la nuit. En effet, madame Labbé a remonté sa couverture au menton et dans ses yeux on peut lire une grande peur. D'ailleurs, la femme sort bientôt un bras et tâtonne sous son lit pour s'assurer que sa vieille carabine est toujours là. Pauvre vieille sorcière ! Ses pouvoirs ne doivent pas être bien grands pour que le simple retour de la nuit la mette ainsi dans tous ses états !

Mélanie, elle, ne se doutant absolument pas du drame que vit quotidiennement madame Labbé dans sa grande maison délabrée, a décidé de prolonger sa veille en commençant sa lecture du *Petit Prince*. À l'abri de ses couvertures qui se dressent comme une tente au-dessus d'elle, Mélanie, s'éclairant d'une lampe de poche, lit tout haut un passage du si beau livre :

« Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ? demanda le petit prince.

— C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens"...

— Créer des liens ?

— Bien sûr, dit le renard. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais si tu m'apprivoises, tu seras pour moi unique et je serai pour toi unique au monde. »

Ce merveilleux texte rend Mélanie toute songeuse. « Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards, répète la fillette. Mais si tu m'apprivoises, tu seras unique pour moi... Si tu m'apprivoises... murmure la fillette, perdue dans ses pensées. »

CHAPITRE 2

Un grand défi

- Penses-tu que ça va marcher ? demande Florence à Mélanie.
- Je ne vois pas pourquoi ça ne marcherait pas !
- Tu parles d’une idée : apprivoiser une sorcière !
- C’est sûrement pas plus difficile que d’apprivoiser un renard !

Mélanie a donc décidé de s’occuper de madame Labbé. Naturellement elle a entraîné Florence dans son projet. Celle-ci tient un immense bouquet de fleurs sauvages et Mélanie porte un bocal rempli d’eau. Se faufilant entre les barreaux manquants de la galerie, Mélanie va déposer le bouquet tout près de la porte, prenant bien garde de ne pas se faire voir. Puis, frappant à la porte, elle court rejoindre Florence, cachée à l’angle de la maison. Ainsi, elles pourront observer à loisir les réactions de la sorcière.

Il se passe un bon moment avant que madame Labbé daigne ouvrir la porte. Méfiante, elle s’assure qu’il n’y a pas de mélasse sur la galerie. Ça va. Scrutant les environs et ne voyant personne, elle referme la porte... sans même apercevoir le beau bouquet ! Mélanie et Florence se regardent, déçues.

Le lendemain, madame Labbé s'en est allée cueillir des herbes sauvages dans un grand champ. Elle prend soin de bien les choisir et l'on pourrait croire qu'elle s'approvisionne en vue de quelque recette magique. Concentrée sur sa tâche, elle n'aperçoit pas Bouliamme qui, sur sa moto, passe soudain à toute vitesse près d'elle en soulevant un rideau de poussière qui enveloppe la vieille femme. Madame Labbé, à grands gestes, essaie de se dégager de toute cette saleté. Irritée, elle crie à Bouliamme : « Polisson ! Espèce de polisson ! Hé ! Palabre. » Mais le motocycliste est déjà loin et la pauvre femme n'a plus qu'à secouer sa vieille robe un peu plus sale.

Pendant que madame Labbé se débat dans la poussière, les fillettes lui préparent une autre surprise. En effet, Florence, grimpée sur la rampe de la galerie, essaie de suspendre une belle plante en fleurs pareille à celles qu'il y a chez Mélanie. D'ailleurs, celle-ci retient sa copine par les jambes.

— Tiens-moi bien, Mélanie !

— Dépêche-toi !

— Énerve-moi pas, ça me donne envie de pipi !

— Tu es mieux de ne pas me pisser sur la tête, toi !

— Fais-moi pas rire, c'est pire !

— Bouh ! lance Martin-Pierre, arrivant à l'improviste.

Les filles sursautent et Florence échappe: le pot de fleur. Heureusement, Mélanie l'attrape juste à temps.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demande Mélanie, fâchée. Vas-tu nous coller comme ça tout l'été ?

— Je suis un bon espion, hein ? Je vous ai suivies depuis la maison et vous n'avez rien vu !

Le garçon, fier de son exploit, s'éloigne. pour aller rendre visite au cochonnet de madame Labbé. Il observe la bête pendant que Florence arrive enfin à suspendre la jardinière bien garnie de fleurs rouges et blanches.

— Venez voir, crie Martin-Pierre aux filles. Il est drôle !

Les filles rejoignent le garçon. C'est vrai : qu'il est mignon, le cochonnet de la sorcière. Il est tout rose et dodu avec un air coquin et perpétuellement affamé.

— Il est beau ! s'exclame Mélanie. Je me demande s'il a un nom.

— Moi, je l'appelle Saucisse, répond Martin-Pierre.

— Saucisse ! s'écrie sa sœur, découragée.

À contempler ainsi la petite bête, les enfants ont complètement oublié le temps et, surtout, ils n'ont pas entendu venir la sorcière qui apparaît soudain devant eux, menaçante.

— Vous n'avez pas le droit d'être ici, gronde-t-elle. C'est une propriété privée. Que je ne vous prenne plus sur mon terrain sinon j'appelle la police !

Les enfants n'ont pas attendu la fin des menaces pour s'enfuir et ils sont déjà loin lorsque le petit cochon vient se frotter aux jambes de la femme acariâtre. Celle-ci s'adoucit immédiatement et se penche pour flatter la bête.

— Ils sont partis, ma belle Rose. Ils ne te feront plus de mal, mon gros bonbon. Viens voir grand-maman. As-tu faim ? Attends, je vais aller te chercher quelque chose.

Regagnant sa maison, la femme aperçoit soudain les fleurs suspendues.

— Qu'est-ce que... ?

Elle réfléchit un moment puis se tourne, lentement vers la direction qu'ont prise les enfants. Que se passe-t-il soudain dans sa vie monotone ? Que veut dire ce présent ? La vieille femme ne comprend pas et reste sur place, décontenancée, oubliant presque la grosse faim de son cochonnet...

Madame Labbé se poserait encore bien des questions si elle pouvait voir Mélanie et Florence, quelques jours plus tard, en train de finir le tricot

d'une longue écharpe rose. Bien calées au fond de leur lit, les fillettes travaillent chacune à leur bout, tout en bavardant de choses et d'autres.

— T'es chanceuse, toi, dit Mélanie, tu n'attrapes jamais de coups de soleil !

— Justement non, ça m'arrive comme à tout le monde.

— Ah oui ? s'exclame Mélanie, surprise. Je ne savais pas.

Mais Florence a un mouvement d'impatience : elle vient d'échapper une maille.

— Grr ! Encore ! Hey là ! J'espère que ça va marcher cette fois. Franchement : tricoter en plein été ! On aurait dû l'acheter toute faite.

— Ça n'aurait pas du tout la même valeur !... Mais dis donc, toi, il me semble que tu étais très bonne en tricot ?

— Hm ! Hm !... J'en ai perdu beaucoup ces dernières années, affirme Florence, taquine.

Mais regardant son tricot, la fillette grogne à nouveau, découragée :

— Regarde-moi ça ! Il n'est même pas comme ton bout !

En effet, Florence tricote serré et son ouvrage est parsemé de trous et de nœuds tandis que celui de sa copine est plus lâche et tout à fait régulier.

Malgré tout, le lendemain matin, les fillettes s'empressent d'aller porter l'écharpe terminée à la vieille dame. En arrivant, elles aperçoivent Louis qui sort de chez celle-ci, poussant une tondeuse en direction du garage.

— Eh ! Louis ! crie Mélanie en rejoignant le garçon. Tu tonds le gazon de madame Labbé ?

— Elle m'a demandé de réparer sa tondeuse, répond le garçon, boudeur.

— Tu lui parles, toi, à madame Labbé ? s'exclame Mélanie, surprise.

— Ah ! Ça ne te regarde pas, répond Louis, qui ne semble pas du tout enchanté de rendre service à la vieille dame.

Et le garçon s'éloigne rapidement, laissant sur place la fillette insultée.

— Tu n’as pas besoin d’être aussi bête, Louis Dupuis ! lui crie-t-elle.

— Il me semble qu’il était amoureux fou de toi ? dit Florence, taquine.

— Hey ! toi. Es-tu venue ici pour m’écœurer ? riposte aussitôt Mélanie, une grande colère au fond des yeux.

Florence reste bouche bée, estomaquée. Elle regarde Mélanie qui s’éloigne et les larmes lui montent aux yeux. Florence est une fille sensible qui supporte mal qu’on la bouscule. Et ce matin, sa copine semble vraiment de mauvais poil. Mais Florence ravale ses larmes en voyant madame Labbé sortir sur sa galerie pour leur faire signe de venir.

— Mélanie ! crie-t-elle à son amie qui n’a rien vu.

Les fillettes se regardent, indécises, oubliant leur dispute. Que faire ? Est-il prudent d’entrer dans cette maison sinistre ? Dans l’antre de la sorcière ?

Franchissant la porte, les fillettes sont d’abord surprises par la pénombre. Puis l’atmosphère sinistre, le silence... et une drôle d’odeur, une odeur de renfermé. Il y a longtemps que le soleil et le grand air ne se sont pas infiltrés dans cette maison triste et lugubre, encombrée de boîtes de toutes sortes comme un entrepôt.

Mélanie et Florence regardent la vieille femme avec de grands yeux inquiets. Et si elle ne les laissait plus repartir ? C’est qu’elle non plus n’est pas très rassurante avec sa robe froissée et ses cheveux ébouriffés ! Et ses pantoufles usées jusqu’à la corde ! Elle a plus que jamais l’air d’une sorcière et les filles sont pétrifiées de peur.

— Qu’est-ce que vous me voulez au juste, hein ? demande sèchement la femme.

Mélanie ne répond pas. Elle semble avoir perdu sa langue. C’est Florence qui, dans un grand sourire, lance naïvement :

— Vous apprivoiser.

Surprise, madame Labbé regarde les fillettes avec suspicion. Mais son visage retrouve soudain toute sa dureté.

— Allez-vous-en ! ordonne-t-elle.

Les fillettes ne se le font pas dire deux fois. Toutefois, Mélanie pense à déposer le cadeau sur une petite table.

— C'est pour vous, dit-elle tout simplement avant de rejoindre Florence.

La femme, intriguée, regarde le sac. Les idées se bousculent dans sa pauvre tête. Elle n'est pas habituée à tant de visite. Elle ne comprend vraiment plus ce qui se passe. En tout cas, ce n'est certainement pas un été comme les autres pour la vieille femme solitaire.

Mais c'est juillet, le beau temps et les vacances pour les enfants de Pointe aux Lilas. Aussi, Mélanie et Florence ont-elles déjà oublié leur peur et pataugent dans les eaux claires d'une rivière. Pudiques, pour ne pas dévoiler les nouvelles formes que l'approche de l'adolescence leur apporte, les fillettes ont gardé leurs chandails. Elles s'amusent à s'éclabousser tout en imitant madame Labbé.

— Qu'est-ce que vous me voulez, hein ? dit Mélanie en remontant ses cheveux pour ressembler à la sorcière.

— Petits chenapans ! riposte à son tour Florence.

Leur aventure chez la sorcière a raccommodé les fillettes, qui s'amusent comme des folles dans l'eau rafraîchissante.

À deux pas de là, Martin-Pierre vient rejoindre les filles, à bicyclette. Naturellement, Piqueur l'accompagne. L'enfant a pris un raccourci. Il passe devant le vieil autobus planté au milieu d'un dépotoir et qui sert de logis à Gougoutte. Ce dernier est l'ivrogne sans malice du village, celui qui porte toujours un nœud papillon au cou, comme pour redonner un peu de chic à ses vieux vêtements froissés.

— Hey ! p'tit gars. Tu es sur mon terrain ici ! dit le bonhomme qui était en train d'empiler des vieux journaux.

Mais personne ne craint Gougoutte

— Oui, oui, répond Martin-Pierre en riant. Garde donc ma bicyclette, Gougoutte.

Et le garçon abandonne son vélo pour s'approcher de la rivière où les filles, toutes à leur jeu, ne s'aperçoivent pas de sa venue.

— Hm ! dit Martin-Pierre, d'un ton réprobateur. Il me semblait qu'il ne fallait pas se moquer de la sorcière ? Vous n'avez pas peur qu'elle vous lance un mauvais sort ?

Les filles se taisent, un peu honteuses mais peut-être aussi légèrement apeurées par la prédiction de Martin-Pierre. Elles avaient presque oublié les rumeurs entourant la vieille femme et ses maléfices.

— T'as reçu une lettre, Florence Dupaul ! ajoute le garçon, désinvolte, en lançant une enveloppe sur les vêtements de Florence déposés au pied d'un arbre.

Et l'enfant s'éloigne d'un pas nonchalant pendant que Florence, heureuse, se précipite hors de l'eau en dégoulinant.

Pendant ce temps, madame Labbé n'arrive pas à oublier les deux fillettes si différentes et semblables à la fois. Elle va jusqu'à soulever un coin de la toile de la fenêtre du salon dans l'espoir de les apercevoir. Ces petites filles qui sont venues perturber sa solitude, ces deux enfants effrontées et mystérieuses à la fois ! Que lui veulent-elles vraiment ? Et la vieille femme serre tendrement sur sa joue l'écharpe rose, si douce et chaude.

À la rivière, Florence, elle, lit sa lettre une deuxième fois. Mélanie est venue s'étendre à ses côtés et le soleil s'attarde sur la peau lisse des fillettes.

Mélanie s'aperçoit aussitôt de la mine triste de sa compagne. Florence renifle même un peu.

— ... As-tu reçu une mauvaise nouvelle ? finit-elle par demander à Florence, qui secoue négativement la tête tout en essuyant une larme.

— ... Tu t'ennuies de tes parents ? Florence fait signe que oui et renifle de plus belle. Mélanie, songeuse, fixe l'horizon un bon moment, en silence.

— ... J'espère que tu ne t'en iras pas maintenant !... Même si je suis bête avec toi, des fois...

Et Mélanie entoure son amie de son bras. Dans la campagne n'existe plus que deux grandes amies et l'on croirait que la nature vibre au diapason de cette amitié car les oiseaux se lancent dans une charmante mélodie pendant que la rivière murmure un air cristallin.

Cette nuit-là, pourtant, Mélanie ne parvient pas à dormir. Elle repense à Louis et essaie, pour la vingtième fois, de s'expliquer sa mauvaise humeur de l'après-midi.

La fillette entrouvre la porte de la chambre de sa mère. Celle-ci travaille sur son ordinateur à quelque calcul pour les besoins de la ferme. Absorbée par les chiffres qui défilent sur son écran, elle sursaute un peu à l'approche de Mélanie.

— Oups ! tu m'as fait peur.

— Je te dérange ? Qu'est-ce que tu fais ?

— Je calcule combien nous aurons besoin de rations de foin pour l'hiver.

Mélanie jette un coup d'œil distrait sur l'écran. Son silence finit par intriguer sa mère, qui lève la tête vers elle.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'arrives pas à dormir ?

— Il fait trop chaud.

— As-tu ouvert ta fenêtre ?

— Oui, oui..

— ... Es-tu certaine que c'est la chaleur ? demande la femme qui voit bien l'hésitation de Mélanie.

— ... Toi, maman, se décide enfin la fillette, la connais-tu bien madame Labbé ?

— Un peu, pourquoi ? demande la mère, surprise.

— C'est quoi le rapport avec les Dupuis ?

— ... Disons que c'est un peu la grand-mère de Louis.

— Sa grand-mère !

— Le père de Louis était orphelin, c'est elle qui s'en est occupé.

— Ah oui ? s'exclame la fillette de plus en plus étonnée. En tout cas ils n'ont pas l'air de s'aimer beaucoup.

— C'est vrai... c'est triste.

— Comment ça se fait ?

— ... Disons qu'elle aurait aimé qu'il fasse de hautes études, qu'il devienne médecin.

— Mais c'est pas une raison ça !

— ... Quand son mari est mort dans un accident de voiture, c'est Gaston Dupuis qui conduisait... Ils ne se sont plus jamais reparlé.

— Pauvre Louis...

— Elle s'est enfermée dans sa maison. Puis elle s'est mise à se méfier de tout le monde. Elle est devenue complètement sauvage...

— ... Comme un renard ! s'exclame tout bas la fillette, qui s'est approchée de la fenêtre et dont le beau visage se reflète dans les carreaux.

• • •

Mélanie est décidée plus que jamais à apprivoiser la sorcière. Sa dernière idée est de rendre Rose encore plus jolie. Aussi, Florence maintient-elle la petite bête pour que Mélanie puisse lui nouer un beau ruban rouge autour du cou. Martin-Pierre surveille pour ne pas se faire surprendre par madame Labbé. Hélas ! celle-ci surgit derrière eux.

— Hm ! Hm ! tousse Martin-Pierre pour avertir les fillettes.

Les enfants s'apprêtent à fuir à nouveau en quatrième vitesse mais se ravisent en apercevant les belles pommes que la vieille femme leur tend avec un sourire qui se veut engageant. D'ailleurs, cette dernière a même pris soin d'enfiler une belle robe, ce matin.

— Tenez, leur dit-elle. Mais faites attention à ma Rose... petits vlimeux ! Tenez !

Les enfants prennent les pommes avec un peu de réticence. Mélanie et Florence remercient la femme d'un grand sourire pendant que Martin-Pierre examine son fruit avec méfiance. Au moment où Florence s'apprête à croquer dans sa pomme, elle reçoit un coup de coude dans les côtes de la part du garçon, qui lui chuchote d'attendre.

De retour à la cabane de Mélanie, les enfants se sont réunis autour de la table. Ils coupent leurs pommes en quartiers.

— Plus petits, les morceaux ! conseille Martin-Pierre. C'est pas gros une lame de rasoir !

Le garçon, toujours aussi méfiant, va même jusqu'à sentir longuement les bouts de pomme pour s'assurer qu'ils ne sont pas imprégnés de poison.

— O.K. déclare-t-il enfin. C'est concluant ! On peut les manger.

Et pour donner l'exemple, il engouffre un morceau qu'il mastique goulûment.

• • •

Ça y est ! Les enfants ont réussi à mettre en confiance la sorcière. Ah ! c'est sûr qu'elle n'est pas complètement apprivoisée et que sa méfiance pourrait refaire surface n'importe quand, mais le fait qu'elle les reçoive dans sa maison s'avère déjà une grande victoire.

Mélanie et Martin-Pierre sont assis devant une table ronde. Ils regardent un album de photo pendant que Florence s'amuse à capter des rayons de lumière à travers le verre rose d'un beau bijou.

— Ce collier est très précieux pour moi, lui confie madame Labbé. Ma mère l'a porté et avant elle, ma grand-mère.

— Wow ! s'écrie Florence. C'est vieux !

Madame Labbé est un peu insultée et, laissant là Florence, elle rejoint les deux autres enfants. Florence replace le bijou dans son écrin de velours rouge et va, à son tour, regarder les photos du grand livre.

Mélanie et Martin-Pierre, tournant une page de l'album, aperçoivent une photo de madame Labbé, du temps de sa jeunesse, accompagnée de son mari. Elle n'était pas mal à cette époque et l'on voit, dans son regard, le grand amour qu'elle portait à son époux.

— Dans ce temps-là, déclare madame Labbé, seuls les garçons avaient la chance de poursuivre leurs études... Ça fait que je me suis mariée. Mon mari était le vétérinaire du canton, ajoute-t-elle, très fière. C'est lui, dit-elle en pointant une photo du doigt.

— Il est beau, décrète Florence.

Puis Mélanie tourne la page et aperçoit un grand garçon.

— On dirait Louis ? s'étonne-t-elle.

— C'est Gaston, le père de Louis, quand il était jeune... Mais ça ne sert à rien de regarder ça. Ils sont tous morts pour moi maintenant, déclare la

vieille femme en refermant brusquement le livre qu'elle va replacer sur l'armoire vitrée.

— Le père de Louis est mort ? demande naïvement Martin-Pierre à sa sœur.

— Chut ! Pas pour vrai.

Le garçon ne comprend pas mais il n'insiste pas en se rendant compte que l'atmosphère joyeuse a brusquement chaviré.

• • •

Encore une belle journée ! Décidément, il y a bien longtemps que le soleil n'a pas pris de vacances. Malgré tout, Martin-Pierre s'est réfugié dans la cabane pour lire *Les Aventuriers du timbre perdu*. Assis par terre, il s'est adossé à un tapis marocain suspendu au mur et représentant une scène de désert, avec des chameaux et des pyramides. Mais sa tranquillité est de courte durée car Mélanie dépose soudain devant lui une pile de vieux journaux.

— Tiens, ordonne-t-elle, aide-nous à découper des mots croisés.

Martin-Pierre comprend aussitôt qu'il est inutile de résister aux plans de sa sœur. Aussi se met-il à la tâche sans rouspéter et les mots croisés s'accumulent rapidement dans la cabane envahie d'une douce lumière.

CHAPITRE 3

Le vol

Le beau temps a pris congé. La pluie déverse ses réserves et le vent a décidé de lui tenir compagnie. La campagne se compose un visage inquiet. Il fait vraiment mauvais mais rien ne peut arrêter deux fillettes dans leur mission. Aussi peut-on apercevoir sur la route les taches colorées de leurs cirés. Mélanie, songeuse, repense aux paroles du renard : « Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à mille renards. Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde. »

Les filles apportent à la vieille dame, dans un sac en plastique rose, une pile impressionnante de mots croisés pour agrémenter sa solitude. Mais dès leur arrivée, elles trouvent la porte grande ouverte. Les fillettes se regardent, inquiètes. Ce n'est pas normal ! Surtout lorsqu'on connaît la méfiance légendaire de madame Labbé. Elles entrent donc sans frapper, les sens aux aguets. Elles constatent aussitôt que la maison a été pillée. Dans le salon, les boîtes de cadeaux ont disparu et tout est sens dessus dessous.

— Madame Labbé ? appelle doucement Mélanie. Madame Labbé ?

Pas de réponse. Les filles avancent doucement vers l'escalier menant à l'étage.

— Si c'est un voleur qui a fait ça, murmure Florence en tremblant, il est peut-être encore ici ?

— Chut ! ordonne Mélanie. As-tu entendu ? demande-t-elle bientôt en regardant vers le haut de l'escalier.

Mélanie commence à monter suivie de Florence qui la retient par la manche de son manteau.

— N'y va pas, Mélanie ! supplie-t-elle.

Mais sa compagne, courageusement, fait un pas en direction d'une chambre dont la porte est ouverte. Elle y découvre un grand désordre. Les meubles ont été renversés. Les fillettes, se tenant par la main, n'osent plus bouger. Mais un gémissement attire leur attention. Elles avancent un peu plus dans la pièce et découvrent la vieille dame, attachée et bâillonnée dans son lit.

— Attendez, madame Labbé. Ne bougez pas. On est là. Il n'y a plus de danger, dit Mélanie à la pauvre femme en la débarrassant de ses liens.

— Est-ce que ça va ? ajoute Florence qui s'occupe du bâillon. Avez-vous froid ?

— Ahh ! mon Dieu. J'ai pensé mourir ! s'exclame madame Labbé enfin libérée.

— ... Mes lunettes ! réclame-t-elle.

Malgré sa faible vue, madame Labbé étire le bras et constate avec soulagement que son sac à tricot est toujours pendu au montant du lit. Les filles, elles, cherchent les lunettes dans le désordre de la chambre. Un chiffonnier renversé a laissé échapper des dizaines de chaussettes de toutes les couleurs. En regardant sous le lit, Florence, surprise, découvre la carabine, mais elle y trouve aussi les lunettes qu'elle s'empresse de remettre

à la vieille femme. Celle-ci, découragée, constate alors le grand désordre. Mais, regardant à l'intérieur de son sac à tricot, elle soupire, un moment soulagée.

Descendues au salon, les fillettes aident madame Labbé à s'installer dans son vieux fauteuil. Celle-ci a constaté le vol de ses biens les plus précieux et elle en est bouleversée.

— Mes cadeaux ! ne cesse de répéter la pauvre femme. Mon bijou !

Pour la réconforter, Mélanie lui prépare un bon thé chaud.

— Pensez pas à ça ! Buvez, ça va vous faire du bien. Attention ! c'est chaud.

De son côté, Florence, essayant d'appeler la police, s'aperçoit que le fil du téléphone a été coupé. Enfilant son ciré, elle se tourne vers Mélanie :

— Je vais chez le voisin. Je reviens tout de suite.

Mais Florence n'est pas sitôt sortie qu'elle revient en coup de vent.

— Madame Labbé, ils ont aussi volé votre cochonnet ! déclare-t-elle en déposant sur la table de chevet le beau nœud rouge.

— Pas ma Rose ? Pas ma Rose ? ! gémit la pauvre femme en se tassant un peu plus dans le grand fauteuil, complètement assommée par la nouvelle. Ah ! Je suis trop vieille. J'aurais dû mourir avant !

Et des larmes coulent doucement de ses yeux usés.

— La police va le retrouver, madame Labbé, dit Mélanie pour la rassurer. Ne vous inquiétez pas.

— La police ! riposte la femme soudain en colère. Une bande de fainéants. Je leur ai dit vingt fois que j'entendais du bruit la nuit. Ils ne veulent pas me croire. Ils pensent que je ne suis qu'une vieille radoteuse.

— On va s'en occuper. On va rester avec vous jusqu'à ce qu'ils viennent, promet Florence.

— On va vous aider pour ranger la maison, ajoute Mélanie.

— J’ai besoin de personne ! crie la vieille femme redevenue sauvage. Allez-vous-en !

Les fillettes, la mine basse, quittent la pauvre femme trop malheureuse pour faire confiance à qui que ce soit, même à deux fillettes aussi tristes qu’elle.

Cette nuit-là, les rêves de Mélanie sont peuplés d’êtres menaçants et la fillette se réveille en sursaut. Armée d’une lampe de poche, elle décide de rendre visite à son lama, malgré les cris inquiétants lancés par les créatures nocturnes.

La fillette braque le faisceau de sa lampe sur la bête qui mâche nonchalamment, malgré l’heure tardive. Mélanie sourit, rassurée. « Tu sais, Orchidée, dit la fillette en caressant la bête qui s’arrête un moment de mastiquer, comme pour mieux entendre les paroles de la fillette, tu es unique au monde pour moi ! »

Au matin, le soleil s’est remis à la tâche. Il entre à flots par toutes les fenêtres de la cuisine des Tremblay. La mère de Mélanie, encore somnolente, pénètre dans la pièce... et tombe nez à nez avec le lama ! D’abord sans voix, sur le point de s’évanouir, elle sent bientôt la colère monter et c’est d’une volx tonitruante qu’elle crie : « MÉLANIE ! ! ! » La bête, effrayée par ce cri, crache au visage de la femme sidérée.

Mélanie, entrant dans la cuisine, a droit à la grande scène.

— Mélanie Tremblay ! Tu dépasses les bornes ! !

— Ben quoi ? riposte la fillette sans s’énervier, je ne voulais pas qu’on le vole !

— Mélanie, ordonne madame Tremblay, tu vas me sortir ça immédiatement !

Florence apparaît dans la cuisine et éclate de rire en voyant le lama qui, apeuré, essaie de se cacher derrière la porte.

— Dépêche-toi ! crie la mère à sa fillette. As-tu compris ? Et n'oublie pas ta corvée !

Nous retrouvons donc les fillettes dans le poulailler. C'est Mélanie qui est responsable de la cueillette des œufs aujourd'hui. Florence, qui n'a pas l'habitude, n'apprécie pas tellement le regard hautain du gros coq et elle trouve bien acérés les becs des poules excitées. Mélanie, en souriant d'un air conspirateur, glisse deux œufs dans sa poche.

• • •

— Ils sont frais de ce matin ! dit fièrement Mélanie en présentant une belle omelette à madame Labbé.

Mais la vieille femme repousse son assiette et les fillettes se regardent découragées.

— Aimeriez-vous mieux une crêpe ? demande Florence sans grande conviction.

Décidément, ça ne va pas du tout pour la pauvre sorcière ! Les fillettes l'ont mise au lit avant de quitter l'atmosphère trop lourde de la vieille maison. Elles se sont hissées sur la balustrade de la galerie qui domine l'espace anciennement réservé au cochonnet.

— Ça n'a pas de bon sens, déclare Mélanie. Elle va tomber malade si ça continue. Il faut faire quelque chose !

— ... Si seulement... dit Florence, songeuse, en regardant un drôle de truc traînant près de la mangeoire de Rose.

La fillette, intriguée, descend pour ramasser l'objet dissimulé dans l'herbe... C'est un petit bonhomme vert fabriqué à l'aide de cure-pipes.

— Mélanie, regarde ! dit-elle tout excitée.

— Ben quoi ? répond sa compagne, dégoûtée. Une cochonnerie.
— Mais c'est fait avec des cure-pipes !
— Pis ?
— Tu ne trouves pas ça bizarre, toi, des cure-pipes... ici ?
— ... ?
— Si c'était le voleur qui les avait échappés là ?
— ... Alors ça voudrait dire...
— Qu'il fume la pipe ! déclare Florence, très fière de sa déduction.
— Wow ! s'exclame Mélanie en sautant de la clôture. Florence, on a trouvé un indice ! On a trouvé un indice !
Et les yeux noisette de Mélanie s'illuminent soudain.
— Je sais ce qu'on va faire !

CHAPITRE 4

L'enquête

Dans la grange des Tremblay, six enfants se sont réunis. En plus de Mélanie et Florence, il y a Martin-Pierre et son copain Alexis, le petit Hindou. On y trouve aussi Sarah, une fillette très jolie avec ses longs cheveux bruns ainsi que Julie, l'amie de Sarah, une petite blonde douce et un peu timide. Alexis, Sarah et Julie sont les enfants qui avaient fait le coup de la mélasse à madame Labbé. Mais aujourd'hui, sagement assis sur des balles de foin, ils écoutent Mélanie.

— Si je vous ai fait venir ici, dit-elle d'un ton important, c'est parce qu'on a besoin d'aide pour sauver la bonne fem... madame Labbé.

— La vieille sorcière ? s'exclame Sarah, étonnée.

— Ce n'est pas une sorcière, riposte Mélanie. Elle n'est pas tout à fait apprivoisée, c'est différent !

— En tout cas, elle a l'air d'une sorcière, affirme Sarah tout en jetant un coup d'œil dans la direction de Florence.

Mais celle-ci a surpris le regard de la fillette et réagit aussitôt :

— Qu'est-ce que tu as à me regarder ?

— Je ne t’ai pas regardée, réplique Sarah avec un air effronté.

— C’est parce que je suis noire ?

— Ce n’est pas de ta faute.

— Pour qui tu te prends, Sarah Poirier ? riposte Alexis, insulté pour Florence dont il se sent solidaire.

— C’est pas le temps de se chicaner, lance Mélanie. Il faut qu’on aide madame Labbé. J’ai besoin de vous autres pour faire une enquête.

— Une enquête ? s’exclament les enfants, ébahis.

— Oui.

Puis Mélanie sort l’indice et le brandit fièrement sous les yeux de ses auditeurs pas du tout impressionnés.

— J’ai trouvé ça près de la mangeoire du cochon de madame Labbé, déclare Mélanie...

— Eh ! c’est moi qui l’ai trouvé ! rectifie Florence, insultée de l’opportunisme de son amie.

— C’est ça que j’ai dit, déclare Mélanie de mauvaise foi. Bon... on a trouvé cette affaire-là dans le clos du cochon affirme à nouveau la fillette malgré le regard désapprobateur de Florence.

— Qu’est-ce que c’est ? s’informe Alexis.

— C’est un bonhomme fait avec des cure-pipes, tu vois bien ! riposte Sarah, impatiente.

— Eh ! lance Martin-Pierre en riant, je ne savais pas que le cochon fumait la pipe !

— Ben non, niaiseux ! réplique sa sœur.

— Je ne suis pas niaiseux !

— Ben pas loin.

— Si c’est comme ça, moi je m’en vais, déclare le garçon en se levant.

— Moi aussi, décide Alexis. C’est trop sexiste ici !

— Les garçons, c'est sérieux ! dit Florence. On a besoin de tout le monde.

— ... C'était des farces, Martin-Pierre, s'excuse Mélanie, ravalant son orgueil.

Martin-Pierre et Alexis décident de rester et Mélanie poursuit :

— Il faut absolument découvrir le voleur. La police est sûre que c'est quelqu'un du village. Nous autres, en plus, on est certains qu'il fume la pipe, ajoute Mélanie en montrant l'indice. Ça fait qu'on va aller cogner à toutes les maisons. On va leur dire qu'on fait une enquête pour faire des sta... tiques... des...

— Des statistiques, corrige Martin-Pierre.

— Ouais, c'est ça. Des sta...

— ... tistiques.

— Je le sais ! réplique Mélanie avec humeur. En tout cas, qu'on veut savoir combien il y a de fumeurs de pipes, de cigares pis de cigarettes dans le village.

Les enfants se mettent aussitôt à la tâche. Ils frappent aux maisons et inscrivent dans de petits calepins les différentes réponses que les habitants leur donnent de bon cœur ou en maugréant. On peut parfois assister à certaines scènes cocasses : par exemple, une dame un peu boulotte, un beau chat gris dans les bras, s'étonne de la question de Martin-Pierre. Comme si elle pouvait fumer la pipe ! Franchement !

Alexis, quant à lui, provoque la colère de deux gros chiens en sonnant à une porte. Les bêtes aboient tout en sautant dans le moustiquaire qu'ils menacent sérieusement de défoncer, à la grande crainte du garçon. De son côté Florence, n'obtenant pas de réponse à la porte du vieil autobus, découvre Gougoutte endormi parmi les détritrus du dépotoir. Elle le réveille... en s'excusant, comme à son habitude. Mélanie, elle, observe un

homme qui sort d'une maison en transportant une échelle qui n'en finit plus. Mais à l'autre bout, elle a la surprise de découvrir un homme avec une pipe à la bouche. Elle s'empresse de le noter dans son calepin. Puis Florence se heurte à une femme la tête hérissée de bigoudis et Mélanie, qui a de la chance, à une grand-mère... fumant aussi la pipe !

De retour à la ferme des Tremblay, les enfants font part des résultats de leur enquête. Ils parlent tous en même temps et Mélanie a de la peine à remettre de l'ordre et à compiler les renseignements dans son cahier.

— Bon, dit-elle d'un ton autoritaire. En tout... il y a six personnes qui fument la pipe. Dans ça, il y a ton père, Sarah. Je ne pense pas qu'un maire irait voler un cochon !

— Yeurk ! un cochon, déclare Sarah, dédaigneuse.

— Qu'est-ce que tu as contre les cochons ? demande Alexis.

— ... Ils te ressemblent trop, c'est ça que j'ai.

— Ah ! si c'est seulement pour ça, répond le garçon sans s'émouvoir, ce n'est pas grave.

— Il y a monsieur le curé aussi, continue Mélanie en haussant le ton. Ça ne peut pas être lui.

— On s'en occupe pas ? questionne Sarah.

— ... Non, décident les enfants.

— Puis, il ya mémé Bolduc...

— Elle a au moins cent ans ! dit Julie en riant, bientôt accompagnée de tous les enfants.

— Ça fait qu'il reste trois personnes : monsieur Lachance, le brocanteur et monsieur Couture.

Mélanie lève les yeux vers ses amis et, dans son regard, on peut deviner qu'elle a déjà un nouveau plan.

• • •

Sur les ordres de Mélanie, les enfants se sont séparés en trois groupes pour aller espionner les suspects. Martin-Pierre et Alexis se sont associés et rampent dans un grand champ de maïs dont les tiges blondes dépassent déjà la tête des enfants.

— Et voici les célèbres agents secrets sur la piste du dangereux malfaiteur ! crâne Alexis, joyeusement. Ils arrivent soudain... devant un obstacle insurmontable ! s'exclame-t-il en voyant un étrange mur se dresser devant lui.

— ... Voyons, c'est pas un obstacle insurmontable : c'est un séchoir à maïs ! s'écrie Martin-Pierre. Et qu'est-ce que ça mange un cochon ?... DU MAÏS !

— Chut ! On va se faire repérer !... Qu'est-ce qu'on fait ?

— Je vais aller en reconnaissance. Surveillance.

Martin-Pierre entre donc seul dans l'enclos où les épis de maïs s'entassent les uns par-dessus les autres pour former une muraille dorée. Pendant ce temps, Alexis fait le guet. Il trouve le temps anormalement long. Que fait donc Martin-Pierre ? « Et s'il lui était arrivé quelque chose ? pense le garçon. Tant pis : j'y vais ! »

Alexis pénètre donc à son tour dans le séchoir.

— Martin-Pierre ? murmure-t-il, impressionné. Martin-Pierre ?

Le garçon avance prudemment, regardant autour de lui, sentant comme une menace planer sur lui.

— Bouh ! crie soudain Martin-Pierre en surgissant des maïs.

— Ahh ! Niaiseux ! lance Alexis, qui ne trouve pas la farce très drôle.

Martin-Pierre éclate de rire tout en escaladant les blés d'Inde pour échapper à son copain qui le poursuit. Et c'est la bousculade, les rires

fous... et l'oubli de la mission !

De leur côté, Julie et Sarah se faufilent parmi un troupeau de vaches indolentes. Puis, pénétrant dans l'étable des Couture, elles avancent prudemment dans l'allée centrale. Hélas ! Sarah, toujours habillée comme une princesse, pile dans une bouse de vache. Son beau petit soulier de cuir verni glisse dans la matière molle et nauséabonde.

— Merde ! s'écrie la fillette avec raison.

Julie éclate de rire.

— Ce n'est pas drôle !

Julie perd son sourire. Mais comme elle est parvenue en face d'une porte, elle se tourne, mystérieuse, vers sa copine qui boude.

— Sarah, le cochon est peut-être là-dedans ?

Et Julie ouvre la porte avec précaution.

— Wouah ! Whouah ! jappe un chien qui bondit sur les fillettes apeurées.

Mais ce n'est qu'un bébé chien et son seul désir est de recevoir des caresses que Julie s'empresse de lui donner.

Pendant ce temps, Florence et Mélanie se sont déjà introduites dans la remise du brocanteur. Elles y ont découvert tout un bric-à-brac, des meubles anciens, des lampes et deux casse-tête de bois, en trois dimensions.

— Ils sont beaux ! s'exclame Mélanie. Penses-tu qu'ils sont difficiles à faire !

— Je ne sais pas, répond Florence.

— Bon, soupire Mélanie, il n'y a pas de cochon ici. On s'en va ?

Les fillettes se dirigent donc vers la porte et Florence, ouvrant celle-ci, la referme aussitôt.

— Il y a quelqu'un qui s'en vient !

— Ce doit être le brocanteur, dit Mélanie en fixant le crochet sur la porte.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— La fenêtre !

Et les fillettes enjambent la fenêtre pendant que l'homme se heurte à la porte verrouillée.

— Merde ! s'écrie Florence. J'ai envie de pipi !

— C'est pas le temps ! Envoie ! Passe !

Et les fillettes s'échappent juste au moment où le brocanteur parvient à enfoncer la porte. L'homme, perplexe, gratte une allumette et allume sa pipe, tout en regardant autour de lui.

Mélanie et Florence sont parvenues à la route et marchent d'un bon pas.

— J'espère qu'il ne m'a pas reconnue ! dit Mélanie, essoufflée.

— Il doit nous prendre pour des voleuses !

— Surtout que j'ai rapporté ça sans faire exprès, ajoute Mélanie en montrant le casse-tête en bois, semblable à un cube Rubic.

Mais Florence n'a pas le temps de répliquer car elle vient d'apercevoir une voiture de police, juste derrière elles. Mélanie, énervée, essaie de cacher le casse-tête sous son chandail. Hélas ! elle n'y arrive pas et le passe à Florence, qui le glisse dans une de ses poches. La voiture ralentit et s'arrête près des fillettes.

— Ça va, les filles ? dit le chef. Pas de nouveau chez madame Labbé ?

— Non, non ! font-elles de la tête.

Le chef les observe un moment. Il lui semble bien qu'elles lui cachent quelque chose. Mais il laisse tomber.

— Si vous apprenez quelque chose, vous m'appellez. O.K. ?

Il fait un clin d'œil aux filles. Mélanie lui en lance un aussi, un peu maladroitement. Puis la voiture s'éloigne et les fillettes soupirent,

soulagées. Quelle aventure ! Et malgré tous ces efforts, pas de trace du cochonnet !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 5

La rançon

Madame Labbé s'était réfugiée une fois de plus dans son grenier mystérieux. Elle verrouille à nouveau l'entrée de ce monde secret et redescend avec précaution.

Dans la cuisine, la vieille femme se verse un verre d'eau. En jetant un coup d'œil à l'extérieur elle découvre, déposée entre les deux fenêtres, une carte représentant un cochon. Intriguée, elle retire cette dernière et trouve au verso un message. C'est une demande de rançon pour Rose ! Madame Labbé tremble en repliant la carte avec un si joli dessin et de si terribles mots à l'intérieur.

Pendant ce temps, chez les Tremblay, c'est la récolte du foin. Mélanie conduit le gros tracteur qui tire la presse à foin et une remorque. À l'arrière, Florence et Martin-Pierre reçoivent les ballots rejetés par la presse et les apportent à monsieur Tremblay, qui les empile.

Tandis que les enfants travaillent en profitant du soleil, c'est dans la pénombre de son salon que l'on retrouve la vieille femme. Elle s'assoit dans son fauteuil et retire un bas de laine de son sac de lin. Y plongeant la main,

elle en extrait un rouleau de billets de vingt dollars retenus par un élastique. Doucement, elle en compte plusieurs qu'elle retire de la liasse pour les déposer dans une enveloppe.

L'après-midi est pas mal avancé lorsque Mélanie et Florence sortent de chez la vieille femme. Louis, qui travaille au garage avec son père, voit Mélanie élever une enveloppe vers le soleil, probablement pour en deviner le contenu.

— Je suis sûre que c'est de l'argent ! affirme tout bas la fillette.

— Montre voir ? dit Florence en examinant l'enveloppe à son tour...
On dirait bien.

— Tu sais ce que je pense ?

— C'est une rançon ! s'exclament les filles d'une même voix.

Mais elles se taisent aussitôt car Louis vient les rejoindre.

— Vous allez au bureau de poste ?

— Non non, dit Mélanie. On rend un service à madame Labbé.

— Ah ! je suis content que vous vous en occupiez. Moi, j'étais pas mal tanné de lui faire ses commissions. Elle a tellement mauvais caractère !...
C'est pour qui la lettre ? demande soudain le garçon, curieux.

Les fillettes ne répondent pas et regardent Louis d'une drôle de façon, comme si elles avaient envie de le voir partir.

— Vous avez donc bien l'air mystérieuses, vous autres ! s'exclame le garçon.

Mélanie et Florence se regardent.

— ... On lui dit ? chuchote Mélanie à l'oreille de Florence.

— Si tu veux, fait celle-ci en haussant les épaules.

Le secret dévoilé, les enfants prennent la direction d'une maison abandonnée située un peu à l'écart, tout au bout du village. Mélanie dépose

l'enveloppe dans une vieille boîte aux lettres pendant que Florence et Louis vont jeter un coup d'œil à travers les fenêtres de l'habitation très délabrée.

— J'ai une idée, dit Florence à ses amis venus la rejoindre sur la galerie : on devrait se cacher pour voir qui vient chercher la rançon.

— On ne sait pas quand il va venir, répond Mélanie.

— Probablement la nuit, déclare Louis.

— Brr ! songe Mélanie. Qui aimerait passer la nuit ici ? !

Pourtant, dès que la famille Tremblay s'est endormie, Mélanie et Florence, après avoir glissé des oreillers dans leur lit pour camoufler leur départ, enjambent la fenêtre de leur chambre. Dehors, il fait noir et c'est à peine si l'on devine une grande échelle appuyée au mur de la maison, juste au-dessous de la fenêtre des filles. S'apprêtant à descendre, Mélanie se ravise soudain.

— Passe donc en premier... dit-elle à Florence, au cas où tu auras envie de pipi.

— T'es pas drôle ! riposte sa copine, insultée.

— Chut ! Passe !

Les fillettes se retrouvent rapidement sur le plancher des vaches. Elles courent dans le noir pour rejoindre la route. Piqueur a bien grogné un peu en voyant passer ces deux fantômes qui l'ont dérangé dans son sommeil, mais sa mémoire des odeurs lui a aussitôt fait comprendre qu'il pouvait se rendormir. Aucun danger à l'horizon.

À la maison abandonnée, Louis les attend déjà.

— Pis ? s'informe Mélanie. Est-ce qu'il est venu ?

— Non, la lettre est encore dans la boîte, dit le garçon en détournant un peu les yeux, gêné peut-être par la perspective de passer la nuit avec deux filles.

— Le mieux serait de surveiller chacun à notre tour, décide Mélanie.
Les autres pourraient dormir pendant ce temps.

— J’espère qu’il n’y a pas de souris ! dit Florence, craintive.

— Inquiète-toi pas, la rassure Louis. S’il y en a, je vais m’en occuper.

— J’ai peur qu’il fasse froid, se plaint de nouveau Florence.

— J’ai apporté une couverture, dit Louis, prévenant. Tiens.

— Merci, accepte la fillette noire en souriant de ses belles dents blanches.

— Florence, commence donc à surveiller ! dit Mélanie sèchement en lui passant sa montre déjà réglée.

C’est qu’elle est un peu jalouse, Mélanie. Louis, c’est son amoureux à elle, même s’il ne le sait pas encore, et sa copine n’a pas le droit d’accepter toutes ces faveurs du garçon et surtout pas de lui offrir ce sourire désarmant avec lequel elle ne peut rivaliser. À moins que...

— Regarde ce que j’ai apporté, dit-elle fièrement en montrant à Louis un sac plein de biscuits au chocolat.

Le garçon, ravi, sourit à Mélanie et celle-ci reprend espoir de faire comprendre, un jour, ses sentiments au garçon rêveur.

Hélas, la nuit est courte pour Mélanie. Déjà, Florence la secoue.

— Mélanie, c’est à ton tour.

La fillette grogne en se retournant.

— Mélanie ! Réveille-toi !

— Déjà ? gémit celle-ci en allant prendre son poste de garde.

• • •

Dans la maison abandonnée, tout est calme. Florence et Louis dorment pendant que Mélanie, près de la fenêtre, relit *Le Petit Prince* pour la cinquième fois. Elle trouve cette histoire si jolie ! S'éclairant de sa lampe de poche, elle en murmure un passage : « Si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres... Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé... Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé », répète Mélanie, en jetant un coup d'œil par la fenêtre pour ne pas rater la venue du kidnappeur.

L'aube se lève dans la maison abandonnée. Le soleil se glisse par les interstices et caresse la peau des trois enfants endormis. Hé oui ! Même Mélanie, adossée à la fenêtre, son livre ouvert près d'elle, dort à poings fermés. Un rayon plus insistant lui fait cligner les yeux. Elle se réveille enfin et, le temps de réaliser qu'elle n'est pas dans son lit, elle bondit vers la boîte postale.

— Il va le tuer ! Il a pris la rançon ! crie Mélanie, revenue dans la maison. Réveillez-vous ! Il va le tuer quand même. Regardez !

La fillette désespérée leur brandit sous le nez un morceau de papier qu'elle a trouvé dans la boîte aux lettres à la place de la rançon. Dessus : un cochon ensanglanté !

CHAPITRE 6

Le sacrifice

Madame Labbé refuse de vivre plus longtemps sans son cochonnet. Elle se laisse mourir à petit feu et Mélanie, inquiète, a fait venir une femme médecin pour l'examiner.

— Il faudrait manger un peu plus, madame Labbé, conseille le médecin à la vieille femme qui ne répond pas. Promettez-moi de faire un effort, ajoute-t-elle en rangeant ses instruments.

Mais la malade se retourne vers le mur et la jeune femme quitte la pièce en faisant signe aux filles de la suivre. Le trio descend les marches en silence.

— C'est grave ? demande Mélanie en atteignant le rez-de-chaussée où elle est certaine que la vieille femme ne pourra pas les entendre.

— Non... mais ça pourrait le devenir. Elle est complètement bouleversée... Je pense qu'il serait plus sage de la placer.

— Dans un hospice ? s'exclame Mélanie, horrifiée.

— Un centre d'accueil pour personnes âgées, précise la jeune femme.

— Ah non ! s'écrie Florence. La grand-mère de Nadia est morte quand ils l'ont mise à l'hospice. Elle est devenue comme un petit bébé, elle ne mangeait plus !

— Voyons, ce n'est plus comme avant, explique le médecin sur le pas de la porte. C'est mieux organisé maintenant. En tout cas, pour madame Labbé, si la situation ne s'améliore pas rapidement, il va falloir y songer. Enfin ! Elle est bien chanceuse de vous avoir.

Mélanie s'est réfugiée dans sa cabane. Appuyée au cadre de la fenêtre, elle est très triste. Elle ne veut pas que la vieille femme soit placée. Mais elle se demande comment la sortir de sa dépression. C'est vrai qu'elle est en danger. Il faut absolument trouver une solution. Mais quoi ? Elle songe bien à quelque chose, mais elle n'arrive pas à s'y décider.

« La vie est trop injuste ! » songe la fillette, qui s'est isolée au milieu d'un grand champ de blé pour mieux réfléchir. Dépitée, elle arrache des brins de blé. Puis, lasse, elle se laisse tomber au milieu des hautes tiges où elle disparaît, comme dévorée par la nature.

Mélanie s'est résignée. Accompagnée de Florence... et d'Orchidée, elle avance sur un chemin bordé de buissons en fleurs. Le soleil est si fort que l'on se croirait dans quelque pays exotique, terre des Incas et des temples du Soleil. Les fillettes franchissent un pont et le lama, superbe dans sa blancheur, les suit toujours aussi docilement.

Puis l'étrange caravane arrive chez madame Labbé. Mélanie va chercher la vieille dame pour lui présenter son lama.

— C'est pour vous, madame Labbé, dit-elle fièrement. C'est pour remplacer Rose. Je vous le donne...

Mais la vieille femme ne semble pas très enthousiaste.

— Il s'appelle Orchidée, renchérit Florence. C'est le nom d'une fleur, comme Rose.

Des larmes coulent sur les joues de la pauvre sorcière. Sans un mot, elle retourne dans sa maison, laissant là les deux fillettes découragées. Même Louis qui a assisté à la scène, sur le toit du garage qu'il est en train de repeindre, se sent triste.

Si le chagrin règne chez madame Labbé, c'est la colère qui gronde chez les Tremblay. En effet, Martin-Pierre vient de constater la disparition du lama. Il est rouge de rage et vocifère contre sa sœur qui, assise au bout de la table, baisse la tête.

— Elle n'avait pas le droit ! hurle le garçon, prenant sa mère à témoin. C'était pas rien qu'à elle, ce lama-là ! Je suis écœuré ! Elle se prend pour qui, elle, hein ? C'est toujours elle qui décide de tout ! Elle est folle ! Je la déteste ! Je vais aller le chercher mon lama ! jure le garçonnet en claquant la porte.

— Qu'est-ce qui t'a pris, Mélanie, de donner Orchidée ? renchérit madame Tremblay. Tu aurais pu demander l'opinion de ton frère !

— Il n'aurait pas compris, riposte Mélanie sur la défensive. C'est rien qu'un égoïste !

— Mélanie, tu exagères ! Tu devrais faire plus confiance aux autres !

— Pour moi aussi, ç'a été dur ! crie la fillette en pleurs. Je l'aime Orchidée, moi ! Mais madame Labbé est toute seule !... Il n'y a personne qui a besoin d'elle... Mais tout le monde s'en fiche !

Et Mélanie quitte brusquement la cuisine, suivie par Florence qui, solidaire de son amie, lance un coup de tête réprobateur à la mère, qui ne sait plus que penser.

Martin-Pierre, lui, s'est réfugié près de son Piqueur, au pied d'un arbre. Il lance un regard noir à sa sœur qui vient le rejoindre, au bout d'un moment. Mélanie s'assoit près du garçon et s'amuse en silence avec le

casse-tête du brocanteur. Son frère jette un coup d'œil au jouet mais on voit bien qu'il bouillonne encore de colère.

— ... J'étais pas certaine que tu serais d'accord pour Orchidée, finit par dire Mélanie... pour Chameau si tu préfères... Je me suis trompée... excuse-moi... Tiens, dit-elle en offrant le casse-tête à son frère.

— J'en veux pas de tes cadeaux ! riposte le garçon de mauvaise humeur.

— Prends-le, je te le donne.

Martin-Pierre regarde le casse-tête.

Tour à tour, on sent la colère de l'enfant et son intérêt grandissant pour le jouet. Mais il prend tout son temps. Il ne veut pas encore pardonner à Mélanie.

— Où t'as pris ça ? demande-t-il sur un ton bourru.

— Chez le brocanteur.

— Il n'est pas neuf ! dit Martin-Pierre avec reproche.

— En tout cas, Il ne manque pas de morceaux, répond Mélanie, un peu excédée par les caprices de son frère.

— Il est difficile à faire ?

— Je ne sais pas. Je ne l'ai pas essayé. J'avais trop peur de pas pouvoir le refaire.

— C'est parce que tu n'es pas assez intelligente, décrète Martin-Pierre en s'emparant du casse-tête. Viens, Piqueur ! ajoute le garçon en se levant. En tout cas, lance-t-il à sa sœur tout en s'éloignant, la prochaine fois que tu me fais une chose pareille, ça va te coûter cher !

Mélanie soupire. La tête basse, elle se sent seule et incomprise. Elle aurait le goût de s'endormir là, tout de suite, au pied de l'arbre. Et, quand elle se réveillerait, peut-être que toutes les choses se seraient arrangées d'elles-mêmes... et qu'elle retrouverait son cher lama !

CHAPITRE 7

Martin-Pierre le téméraire

Le calme est revenu à Pointe aux Lilas. Bien sûr, madame Labbé n'est pas très heureuse mais le médecin a remis à plus tard ses projets de la placer. Mélanie et Florence profitent de l'accalmie pour faire quelques travaux à la ferme. Florence retire les ballots de foin de la remorque et Mélanie les place dans le monte-charge qui se chargera de les hisser jusqu'au fenil. Concentrées sur leur tâche, les fillettes sursautent lorsque surgit Louis, à bicyclette.

— Allô ! lance ce dernier.

— Ahh ! allô ! répond Florence.

— ... Mélanie, demande le garçon un peu embarrassé, je voudrais te parler. C'est important, insiste le garçon.

Pendant ce temps, au dépanneur du village, Martin-Pierre, qui a digéré le départ d'Orchidée, croque goulûment dans une barre de chocolat. Il est assis sur la galerie en compagnie de son copain Alexis qui essaie de replacer, aux bons endroits, les pièces du fameux casse-tête.

Une camionnette toute neuve, d'un rouge flamboyant, stationne devant les enfants éblouis. Un jeune homme à l'air frondeur en descend pour entrer dans le magasin.

Martin-Pierre, intéressé, s'approche du véhicule. Jetant un coup d'œil à l'intérieur, il remarque presque aussitôt un bonhomme en cure-pipe suspendu au miroir. Un bonhomme vert, semblable à l'indice !

— Alexis ! s'écrie le garçon... Va chercher les autres !

Et le petit Hindou saute sur sa bicyclette pour rouler à cent mille à l'heure pendant que Martin-Pierre surveille la sortie du présumé voleur. Ce dernier, d'ailleurs, ne tarde pas à se montrer. Mais, au lieu de remonter dans sa camionnette, il se dirige vers une cabine téléphonique située tout près du dépanneur. Martin-Pierre hésite, ne sachant que faire. Il décide de faire semblant de souffler ses pneus, tout en s'étirant le cou pour entendre la conversation de l'homme.

Décidément, c'est la journée des surprises. À la ferme, c'est Mélanie qui vient d'en apprendre une bonne. Elle regarde Louis avec de grands yeux, l'air incrédule et en même temps stupéfaite.

— Tu n'as pas fait ça ? T'as pris la rançon ? ! !

— Je voulais prendre le bateau, rétorque le garçon pour se justifier. Je voulais m'en aller. Il ne se passe jamais rien ici !

— J'en reviens pas ! Te rends-tu compte ? Tu as condamné un cochon à mort. Et madame Labbé qui est en train de mourir à cause de toi !

— Exagère pas ! Je pensais pas qu'elle en ferait une maladie...

Mélanie le regarde avec de gros yeux. Elle n'en revient pas de la mauvaise foi du garçon.

— ... O.K. O.K ! J'ai eu tort ! avoue enfin Louis. Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse maintenant ?

Mélanie n'a pas le temps de répondre car Florence et Alexis les rejoignent, tout excités.

— On a trouvé le voleur ! Venez ! crie Florence.

Mélanie se tourne vers Louis, très sérieuse.

— Viens ! Tu rapporteras l'argent après.

Pendant que les enfants roulent vers le dépanneur, Martin-Pierre, lui, se fait secouer comme un sac de pommes de terre dans la benne du camion où il s'est caché, sous une vieille couverture. La camionnette roule sur une route de forêt et s'arrête bientôt devant un chalet en bois rond dans lequel l'homme entre aussitôt. Après un moment, Martin-Pierre se risque à quitter sa cachette. Prudemment, il fait le tour du chalet. Découvrant une caisse déposée sous une fenêtre, le garçon y monte pour regarder à l'intérieur de la cabane. Mais il n'est pas sitôt grimpé que la boîte en bois se met à bouger, renversant le garçon qui, à sa grande surprise, voit le cochonnet libéré enfin de sa cage s'enfuir vers la forêt. Martin-Pierre bondit sur ses pieds pour rattraper la bête mais une main le saisit par le collet. C'est le voleur alerté par le bruit de la chute de Martin-Pierre. « Oh ! Oh ! Ça va mal ! » pense le petit garçon.

Pendant ce temps, ses amis sont parvenus au dépanneur. Louis, Alexis et Mélanie se précipitent à l'intérieur pendant que Florence, intriguée, s'approche de la bicyclette de Martin-Pierre sur laquelle elle découvre un papier d'emballage de chocolat.

— Mélanie, regarde ! s'écrie Florence en brandissant le papier vers sa copine qui est déjà ressortie du magasin avec ses copains.

— Yeurk ! C'est quoi ? dit Mélanie, dégoûtée par le papier souillé de chocolat fondu dans lequel quelques fourmis se sont embourbées.

Mais en regardant de plus près, elle y découvre un message :

— Cabane Samson. S.O.S.

— Hé ! s'exclame Louis, je la connais, moi, cette cabane.

— Vite ! s'exclame Mélanie. Martin-Pierre est peut-être en danger.

Et les enfants enfourchent à nouveau leurs bicyclettes. Ils roulent rapidement et le vent emmêle leurs cheveux. Au moment où ils s'apprêtent à tourner sur un chemin qui s'engage dans la forêt, la camionnette du voleur les croise. On peut même apercevoir, sous la couverture mal tirée, quelques-unes des boîtes-cadeaux. Alexis freine brusquement, au risque de se faire heurter par ses compagnons qui le suivent de près.

— C'est le camion du voleur ! dit Alexis.

— Alexis, suis-le ! ordonne Mélanie. Essaie de savoir où il s'en va.

Et le garçon file sur les traces de la camionnette pendant que les trois autres s'engagent dans la forêt.

La cabane se dresse bientôt devant eux, au milieu de la forêt dense où seuls quelques rayons de soleil parviennent jusqu'au sol. Les oiseaux chantent mais l'atmosphère, malgré tout, contient comme une menace. Les enfants s'avancent prudemment ; ils regardent par les fenêtres avant de se décider à entrer dans la cabane. Puis, afin de se donner du courage. Ils se regroupent dans la pièce unique et vide.

— ... Il n'y a personne ! finit par dire Mélanie, déçue, après avoir regardé autour d'elle.

À ce moment même, un bruit sec fait sursauter les enfants. C'est Martin-Pierre qui, recroquevillé dans une petite armoire sous l'évier, a réussi à pousser la porte de ses épaules. Il est ligoté et bâillonné. Mélanie se précipite pour extirper son frère du réduit.

— Qu'est-ce que tu fais là ? dit-elle en tentant de dénouer le nœud très serré du bâillon. Bouge pas là ! Attends !

— Qu'est-ce que je fais là ? Qu'est-ce que je fais là ? s'écrie Martin-Pierre enfin libéré. Je me fais bronzer peut-être ? dit-il avec humeur.

Florence pouffe de rire.

— Oups ! excusez ! dit-elle, pas très sûre que les circonstances se prêtent à l'humour.

— Es-tu correct ? demande Mélanie en massant les chevilles un peu enflées de son frère. As-tu mal ?

— Non, non, ça va, répond Martin-Pierre en bondissant hors de la cabane.

— Où est-ce qu'il va encore ? se demande Mélanie, excédée.

Les enfants ont rejoint le garçonnet derrière la cabane.

— Il s'est échappé par là ! dit Martin-Pierre en désignant la forêt.

— Qui ? demande Mélanie.

— Ben le cochon, voyons !

— Quoi ? Rose ? Il faut la retrouver.

Les enfants se précipitent vers le bois à la recherche du cochonnet. Hélas ! ils reviennent bientôt, bredouilles. Ils ne peuvent tout de même pas prendre le risque de se perdre en forêt ! La journée a été assez mouvementée comme ça !

Pourtant, à quelques milles de là. le voleur entre à nouveau dans une cabine téléphonique et compose un numéro. Il est nerveux et trouve son interlocuteur bien long à répondre. Enfin. celui-ci décroche.

— Écoute, dit le voleur, arrange-toi pour que quelqu'un passe à la cabane. Il y a un enfant sous l'évier. Ben non, vivant ! Écœure-moi pas O.K. ? J'ai pas eu le choix !... De toute façon, moi, je fous le camp. Je ne veux plus rien savoir de cette histoire-là ! J'écoule les cadeaux, tu gardes le bijou. Comme ça on est quittes puis on ne se connaît pas. Compris ? Ah ! oui : le cochon s'est échappé. Les loups vont se régaler ! Salut !

Raccrochant brusquement, il quitte la cabine. Au bruit des pneus qui crissent, on devine que le voleur ne s'attarde pas.

Sur le chemin de la forêt, les enfants se sont remis en route. Alexis les rejoint presque aussitôt.

— Je l’ai perdu ! Il roulait trop vite ! dit-il.

Et le garçon se joint au groupe pour retourner au village.

— J’aurais jamais dû me laisser attraper ! dit Martin-Pierre. J’aurais pu aller chercher la police pis...

Mélanie arrête brusquement et se tourne vers son frère qui, surpris, s’est tu.

— Écoute-moi bien, Martin-Pierre Tremblay. Je ne veux plus jamais que tu prennes des risques comme ça ! As-tu compris ? Plus jamais ! Pense à papa et à maman s’il avait fallu qu’ils te perdent. Ils seraient morts... et à cause de toi, je serais orpheline !

— ... Tu ne leur diras pas, hein Mélanie ? supplie le garçon, impressionné par le discours de sa sœur.

— ... Non, promet Mélanie en ébouriffant les cheveux de Martin-Pierre.

Les enfants se sourient et l’on sent une belle complicité entre eux car, malgré leurs querelles fréquentes, ils demeurent très attachés l’un à l’autre.

CHAPITRE 8

Les choses se gâtent de plus en plus

Ça ne va vraiment pas bien pour la pauvre madame Labbé. Elle est sortie balayer son allée et tousse à s'arracher le cœur sans émouvoir Orchidée qui broute tranquillement dans son coin. De son côté, Louis a décidé de se servir du prétexte de la tondeuse réparée pour venir avouer son méfait à la vieille dame. Poussant la barrière, il constate aussitôt comme madame Labbé est mal en point, surtout lorsque celle-ci se met à vaciller. Louis court près d'elle.

— Venez, madame Labbé : il faut rentrer, dit le garçon en la prenant doucement par les épaules.

Et il amène la vieille femme qui le regarde, un peu farouche. On ne sait pas trop si elle ne reconnaît pas le garçon ou si le geste de ce dernier, si inhabituel dans sa vie de recluse, ne la bouleverse pas.

Louis a fait revenir le médecin car madame Labbé a une grosse fièvre. Mélanie et Florence sont aussi accourues à son chevet. La pauvre vieille délire presque.

— Ne vous inquiétez pas, madame Labbé, dit le médecin. Nous allons bien vous soigner.

— Je ne veux pas aller à l'hôpital, proteste la malade, butée.

— Ne pensez pas à ça. Essayez de dormir un peu. Je vais revenir cet après-midi. En attendant, je vais vous faire une prescription.

La jeune femme griffonne l'ordonnance avant de quitter la pièce, suivie des enfants. Mais madame Labbé attrape Mélanie par le bras et la retient solidement malgré sa grande faiblesse

— Mélanie, supplie-t-elle, ne la laisse pas m'envoyer à l'hospice. Je ne veux pas y aller !

— Promis, madame Labbé. Promis ! jure la fillette avant de rejoindre ses amis qui parlent avec le médecin sur le pas de la porte.

— On ne peut pas la laisser toute seule plus longtemps, affirme la jeune femme, décidée. Elle a une bronchite. Et puis son cœur n'est pas très fort. C'est risqué !

— On va s'occuper d'elle ! s'empresse de répondre Mélanie.

— Oui, on va venir tous les jours, ajoute Florence.

— Chacun à notre tour, promet Louis.

— On va lui faire à manger, dit Mélanie.

— Et lui donner ses médicaments, ajoute Florence.

— Même si elle guérit, elle est âgée. Vous ne pourrez pas vous en occuper tout le temps. L'été va finir, il va y avoir l'école...

— Mais elle ne veut pas aller à l'hospice ! dit Mélanie, véhémence, coupant la parole au médecin. On ne peut pas l'obliger à y aller !

— Oui, je sais... mais parfois il faut prendre des décisions à leur place... quand c'est pour leur bien. Ce n'est pas drôle mais c'est comme ça !... Bon, s'il y a quelque chose, vous savez où me rejoindre.

Et le médecin s'éloigne, laissant là les enfants désolés, le cœur gros.

Aussi, ce soir-là, Louis tente-t-il de convaincre son père de s'occuper de madame Labbé. Gaston Dupuis est occupé à réparer une machine agricole et son chalumeau lance des flammèches dans la nuit. On devine aux grands gestes impatients de l'homme que la demande de son fils est très mal reçue et qu'il n'est absolument pas question que l'homme lève le petit doigt pour cette vieille sorcière rancunière et radoteuse. Le garçon abandonne, découragé.

Le lendemain, Louis est de garde auprès de madame Labbé. La femme semble un peu plus lucide et moins fiévreuse. Le garçon lui fait avaler une cuillerée de sirop lorsqu'il sursaute en voyant son père, en habit de travail, pénétrer dans la chambre. Madame Labbé, surprise, manque de s'étouffer avec son médicament.

— Gaston Dupuis ! s'écrie-t-elle fâchée, qu'est-ce que tu fais ici ?

— Louis m'a dit que vous étiez très malade...

— Je vals très bien ! coupe sèchement la femme.

Mais elle se remet aussitôt à tousser violemment et Louis doit lui taper dans le dos pour lui permettre de reprendre son souffle.

— Mais quand allez-vous arrêter d'être orgueilleuse ? déclare l'homme excédé par le comportement de la femme.

— Tu peux bien parler d'orgueil ! Toi, si tu en avais eu un peu, tu n'aurais pas les mains pleines de graisse aujourd'hui !

Louis est très mal à l'aise car, tout de même, il s'agit de son père. Quant à ce dernier, il est rouge de colère.

— Vous n'êtes pas tannée de radoter la même histoire depuis vingt ans ? Je ne pensais pas que vous étiez têtue comme ça !

— Si tu avais un peu de reconnaissance pour tout ce que j'ai fait pour toi, tu serais un peu plus poli.

— Vous pouvez bien être toute seule avec votre caractère de cochon !

— Gaston Dupuis, sors de ma maison ! Immédiatement ! crie la vieille femme, au bord de la syncope.

— Moi, je pensais qu’après tant d’années vous...

— DEHORS !!!

L’homme quitte rapidement la chambre et la vieille femme est prise d’une nouvelle quinte de toux. Louis l’aide à se recoucher. Mais le garçon, bourré de remords, baisse les yeux.

— ... Madame Labbé, finit-il par dire... j’ai quelque chose à vous avouer...

Levant les yeux, il découvre la vieille femme... en pleurs. Le garçon se tait, consterné.

— Ah ! Louis, gémit la vieille, j’ai pas voulu me fâcher. C’est parti tout seul. J’étais tellement surprise. Tu sais... quand on est vieux... c’est difficile de changer !

Et la pauvre femme s’empare de la main, de Louis pour la presser sur son cœur.

Madame Labbé a fini par s’endormir. Louis, prenant une pause, a rejoint Mélanie et Florence sur la galerie. Assis dans les marches, ils regardent tous la fameuse enveloppe que Louis a sortie de sa poche.

— ... Elle pleurait, raconte Louis. Je n’ai pas été capable de lui dire. Ah ! puis maintenant, ça ne changerait plus rien...

Mais Louis fait disparaître rapidement l’enveloppe car une voiture de police s’arrête devant la maison. Le chef, à travers la vitre baissée, fait signe aux enfants d’approcher. Ceux-ci, à contrecœur, s’avancent vers la barrière.

— Ça va, les enfants ? Rien à déclarer ? leur demande le chef de son ton condescendant qui énerve tant Mélanie.

— Et vous ? réplique celle-ci, un peu effrontée, ça avance votre enquête ?

— Ah ! C'est une question de temps, répond-il d'un air important. Le voleur n'est pas du village, ça on le sait. Mais il opère avec un complice qui doit être d'ici, quelqu'un qui est au courant des habitudes des gens, qui sait ce qu'ils ont dans leurs maisons. Ça peut être n'importe qui... En tout cas, gardez l'œil ouvert, conseille-t-il en redémarrant... et prévenez-moi s'il y a du nouveau.

Les enfants se regardent avec un sourire complice.

— Bon, je vais aller jeter un coup d'œil à madame Labbé, dit enfin Florence en quittant ses compagnons.

Mélanie et Louis gardent le silence un bon moment, engourdis par la chaleur et les parfums de l'été pendant qu'Orchidée, derrière, louche vers la plante accrochée au toit de la véranda

— C'est drôle hein ! dit enfin Louis, mais j'ai presque hâte que l'école recommence. Si tout va bien, j'aimerais devenir médecin.

— Médecin ?

— Oui. J'irais travailler pour l'O.M.S.

— L'O quoi ?

— L'O.M.S. L'Organisation mondiale de la santé. Je pourrais aller soigner du monde dans tous les pays. En tout cas, ajoute-t-il boudeur, la seule chose de sûre, c'est que je ne passerai pas le reste de ma vie ici !

Mélanie le regarde, un peu triste. Elle s'aperçoit qu'elle ne compte pas pour lui puisqu'elle ne pourrait pas le retenir à Pointe aux Lilas.

— Mais je ne veux pas, moi, que les vacances finissent ! s'exclame-t-elle tristement.

— Il n'y a rien d'intéressant ici. Juste des problèmes. Je suis tanné !

— ... Ça va s'arranger, Louis, promet doucement Mélanie.

Et la fillette détourne son regard au moment où Louis la regarde, intrigué par tant de sollicitude à son égard.

Pendant que dans la vieille maison trois enfants s'occupent d'une vieille sorcière peu redoutable, Gougoutte, l'extravagant du village, parcourt, de son pas incertain, une route menant à la forêt. Soudain, des grognements attirent l'attention de l'homme qui scrute les fourrés, un peu inquiet. Il aperçoit alors... deux cochonnets ! Gougoutte se réjouit de sa découverte et s'approche des bêtes qui, en fait, ne sont qu'une puisque l'ivrogne voit tout simplement double.

— Sauvez-vous pas, les beaux ! J'arrive ! annonce l'homme, la bouche molle.

Il s'empare donc, avec quelques difficultés, du cochon qu'il met sous son bras. Puis, surpris, il cherche autour de lui.

— Ah ! ben ça alors ! L'autre s'est sauvé ! s'écrie Gougoutte déçu.

Mais regardant celui qu'il a déjà capturé, il s'exclame aussitôt, joyeux en voyant le deuxième.

— Ah ! t'es là, toi, coquin !

Et tout fier, l'homme repart avec son trésor tout en chantonnant :

« Prendre un cochon, c'est agréable.

Prendre un cochon, c'est bon.

En prendre deux. c'est merveilleux... »

Ce même soir, Louis coupe des légumes pour faire une salade à madame Labbé, qui semble beaucoup mieux même si elle tousse encore. D'ailleurs celle-ci se lève sans bruit et se dirige vers l'escalier menant au grenier. Mais la pauvre malade a surestimé ses forces. Elle est encore bien faible et, soulevant la lourde trappe, ses bras la trahissent soudain et cette dernière lui retombe sur la tête. Madame Labbé s'écroule dans les marches, assommée.

Pendant ce temps, à la ferme des Tremblay, Mélanie, Florence et Martin-Pierre s'amuse à lancer des cailloux sur des boîtes de conserve. Le garçon réussit trois bons coups et s'excite, ravi de son habileté.

— Wow ! Avez-vous vu ça ? Vous ne pourrez plus me rejoindre. C'est moi le meilleur !

— La partie n'est pas finie, réplique Florence.

— C'est à ton tour, Florence, dit Mélanie en replaçant les boîtes en une petite pyramide.

La fillette se concentre.

— Tu trembles, Florence, tu trembles. Tu es nerveuse, très nerveuse, dit Martin-Pierre pour troubler la fillette.

— Hey ! ça va faire ! réplique cette dernière.

— Florence, tu n'es même pas bonne ! continue ce dernier.

Mais l'arrivée en trombe de Louis interrompt le jeu.

— On a amené madame Labbé à l'hospice ! annonce le garçon essoufflé par sa course.

— Il faut faire quelque chose ! s'écrie aussitôt Mélanie en entraînant Louis et Florence vers la maison.

— C'est pas juste ! dit Martin-Pierre, insulté. Pour une fois que je gagnais !

Et, rageur, il lance une dernière balle sur les boîtes qui s'écroulent avec un bruit métallique sous le regard placide de Piqueur, seul témoin de l'habileté du garçon.

CHAPITRE 9

Tu es responsable à jamais...

Dans une petite ville, Mélanie, Florence, Martin-Pierre et Louis descendent d'un autobus. Ils entourent aussitôt Louis, qui consulte une sorte de plan. Puis, suivant les indications du garçon, ils bifurquent tous vers la droite.

Les enfants ne tardent pas à trouver l'hospice, grand bâtiment sans âme. D'ailleurs, ils sont déjà dans le hall d'entrée et se dirigent vers la réception.

— Bonjour, dit Mélanie, on voudrait voir madame Labbé, s'il vous plaît.

— Madame Labbé ? murmure la réceptionniste en cherchant dans ses papiers. Ah ! oui, c'est la nouvelle. Elle est à l'infirmerie pour le moment. Elle m'a dit qu'elle ne voulait aucune visite.

Mélanie reste un moment sans voix, surprise. Puis réagissant :

— Vous avez juste à lui dire que c'est Mélanie.

— Très bien. Mais de toute façon, les visites ne commencent que dans une heure.

Les enfants retournent donc à l'extérieur pour attendre. Ils s'installent sur un banc du parc de l'hospice et Martin-Pierre montre un truc de magie à Louis. Le jardin est adjacent à un terrain de jeux dans lequel s'amuse quelques enfants surveillés par leurs parents. Mélanie observe un petit garçon qui regarde les personnes âgées à travers la haute clôture grillagée. Un vieil homme dans une chaise roulante lui fait des bonjours de la main. Mélanie ressent une grande tristesse de voir ces deux mondes, celui de la jeunesse et celui de la vieillesse, chacun dans son coin, sans contact chaleureux entre eux. L'enfant est parti, appelé par sa mère, et le vieillard roule vers l'hospice. Mélanie baisse les yeux.

L'heure est enfin passée ! Les enfants se présentent à nouveau à la réception.

— Je regrette, dit la réceptionniste en les voyant, mais madame Labbé ne veut pas vous recevoir.

— Ça ne se peut pas ! s'écrie Mélanie. Vous lui avez bien dit mon nom ?

— Oui... Je suis vraiment désolée !

Mélanie la dévisage en silence, les yeux ronds. Puis une grande colère se glisse dans son regard et elle quitte précipitamment les lieux suivie des autres.

De retour à la cabane, Mélanie explose pendant que Florence, recroquevillée dans un coin, n'ose rien dire.

— Tiens pour ses mots croisés ! crie-t-elle en tirant les découpures de journaux par la fenêtre. C'est une folle ! Une vraie sorcière sans cœur ! Je la déteste ! Qu'elle reste à l'hospice ! J'en suis bien débarrassée ! Je vais aller chercher mon lama !... Pis toi, dit-elle soudain à Florence, t'es pas tannée de me regarder ? Veux-tu mon portrait ?

Mélanie, épuisée, se laisse tomber dans les coussins pour pleurer. Florence soupire, ne sachant que faire pour consoler son amie et n'osant surtout pas s'approcher, de peur de se faire encore apostropher. Mélanie a vraiment beaucoup de chagrin et est aussi bourrée de remords car le renard de son livre n'avait-il pas dit : « Tu es responsable à jamais de ce que tu as apprivoisé. » « Tout ce qui arrive est de ma faute, je ne me suis pas assez occupée de madame Labbé, se dit-elle intérieurement. » Mais Martin-Pierre surgit dans la cabane.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il étonné en découvrant la scène dramatique.

— Laisse faire ! dit Florence, ne voulant pas qu'il envenime la situation.

— Bien... je voudrais bien laisser faire mais... il y a un inspecteur d'isolation dans la maison. Il fouille partout et a l'air louche...

Mélanie et Florence se regardent, l'esprit soudain aux aguets. C'est peut-être le complice ? L'homme qui sait ce que les gens du village possèdent dans leur maison ? Le fameux bandit soupçonné par le chef de la police ?

Les enfants découvrent l'homme qui descend du grenier. Il griffonne des notes sur une grande tablette. Les enfants se campent devant l'inspecteur et, sans un mot, le suivent dans la chambre de Mélanie où l'homme se met à mesurer le cadre de la fenêtre. Ce dernier, un peu surpris, les regarde de temps en temps. Plus le temps passe et plus l'homme se sent mal à l'aise. Il déboutonne son col pour avoir un peu plus d'air.

Enfin, il a terminé ! Le pauvre inspecteur s'éponge le front en présentant une feuille à la mère.

— Je vous enverrai un rapport détaillé par la poste. Si vous voulez signer ici, dit-il en pointant du doigt un bout de la feuille... Votre maison

est assez bien isolée... En tout cas, elle est bien surveillée, déclare-t-il en jetant un coup d'œil aux enfants toujours aux aguets.

Madame Tremblay, à la fois intriguée et gênée par le comportement des enfants, leur lance un regard interrogateur.

— ... Aimez-vous les animaux, vous ? demande soudain Martin-Pierre, inquisiteur.

— Euh !... Oui, dit l'homme un peu soulagé par ce contact qu'il croit amical... Mais pas autant que les gens du village, par exemple. Ça fait à peine trois heures que je suis ici et j'ai déjà vu un lama sur une galerie et un cochon rose dans les bras d'un ivrogne.

— Rose, s'exclament en même temps Florence et Mélanie.

— Gougoutte ! dit Martin-Pierre.

Et les enfants partent en courant, bousculant presque l'inspecteur surpris.

• • •

— Gougoutte ! crie Mélanie en frappant à la porte du vieil autobus. Gougoutte !

— Voyons, grogne l'homme sans sortir de sa maison. Qu'est-ce qui se passe ici, ce matin ?

— Premièrement, rectifie Mélanie autoritaire, on est l'après-midi. Pis sors, on a affaire à te parler !

— Attention ! conseille Martin-Pierre, qui a regardé trop de films de bandits à la télévision, il est peut-être armé !

Gougoutte se montre enfin, par une minuscule fenêtre.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demande-t-il, la bouche encore molle de sa cuite de la veille.

— On sait tout ! T'es complice avec le voleur ! dit Mélanie fermement.

— Pis dépêche-toi, crâne Martin-Pierre, parce que la police s'en vient !

— Eh ! Eh ! De quoi vous parlez au juste ? demande Gougoutte en rigolant.

— Faites pas l'innocent, monsieur Gougoutte ! dit poliment Florence en essayant de prendre un ton ferme.

— Dis-nous où est le cochon ! enchaîne, beaucoup plus sûre d'elle, Mélanie.

— Et qui est ton complice ? ajoute Martin-Pierre.

— Oh ! LES cochons ? répond Gougoutte en sortant à l'extérieur. Je les ai trouvés dans un fossé.

— Où est-il ? demande Mélanie.

— Je les ai échangés...

— À qui ? dit Mélanie.

— Contre deux quarante onces, continue Gougoutte en montrant deux doigts tout en titubant un peu, au risque de débouler les trois marches de sortie de son autobus.

— À qui ? insiste Mélanie

— À... à Bouliamme, bégaye l'homme.

— Vite ! ordonne Mélanie à Florence, va chercher Louis. Toi, Martin-Pierre, cours prévenir la police !

Les enfants déguerpissent aussitôt pendant que Gougoutte, se frottant le ventre, fatigué par tant d'émotions si tôt dans sa journée, regagne son lit douteux.

• • •

Les enfants n'ont pas perdu de temps. Ils sont déjà aux aguets dans le petit bois entourant le chalet de Bouliamme. Martin-Pierre a même amené Piqueur, Devant la maisonnette, la grosse moto de Bouliamme trône majestueusement.

— Il ne faudrait pas qu'il parte avant l'arrivée de la police, s'inquiète Mélanie. Attendez-moi, dit-elle aux autres en les quittant pour s'approcher de la motocyclette.

Mélanie s'accroupit derrière le véhicule et commence à dégonfler le pneu arrière. Puis, levant le regard vers le chalet pour s'assurer que personne ne vient, elle voit quelque chose d'insolite dépasser d'un sac à bagages attaché à l'arrière de la moto. Mélanie y plonge la main et... en retire le coffret de velours rouge renfermant le bijou de madame Labbé ! Mélanie le glisse aussitôt dans sa poche et continue à dégonfler le pneu.

Mais voilà que Bouliamme sort sur sa galerie ! Mélanie, effrayée, se tourne vers Florence qui la regarde, les yeux ronds. Cette dernière adresse à son tour un regard désespéré à Louis qui, comprenant immédiatement le danger pour Mélanie, attire l'attention de Bouliamme vers le garage près duquel il se tient, en frappant un grand coup de poing sur le mur de tôle. Bouliamme se dirige aussitôt vers le bruit suspect, sans voir Mélanie qui se hâte de rejoindre Florence.

Bouliamme lève la lourde porte du garage et on entend aussitôt un cochon crier. Mélanie regarde sa copine, inquiète pour l'animal. Mais le jeune homme, ne découvrant rien de suspect, referme et retourne vers sa moto qu'il enfourche. Il se rend aussitôt compte que le pneu arrière est à plat. Il enlève son casque, impatient, et tâte le pneu. C'est à ce moment que l'auto des policiers tourne dans l'entrée. Bouliamme, qui n'a pas la

conscience tranquille, s'enfuit aussitôt, suivi de près par l'assistant du chef qui s'avère très rapide malgré son excédent de poids.

— Piqueur, vas-y ! lance Mélanie au chien, qui ne comprend pas vraiment ce que l'on attend de lui.

Bouliamme surgit près des enfants et Louis lui barre la route en plongeant dans ses jambes. Ils tombent à la renverse tous les deux et les autres enfants surgissent pour prêter main forte à leur copain. Les policiers arrivent à leur tour et, en un tour de main, passent les menottes au jeune homme qui cesse de se débattre. L'assistant du chef fouille dans les poches de Bouliamme et y découvre un sac contenant des bijoux.

— Tu portes des bijoux maintenant, le jeune ? dit-il ironiquement en poussant Bouliamme vers la voiture.

Pendant ce temps, Mélanie est allée délivrer Rose.

— Je vous laisse vous occuper du cochon, dit le chef, fier de sa prise.

— Oui, oui ! répond Martin-Pierre, radieux. On va le rapporter à madame Labbé.

— À l'hospice ? demande Florence, d'une petite volx.

CHAPITRE 10

L'enlèvement de la vieille dame

Mélanie, Florence et Martin-Pierre observent attentivement le parc de l'hospice. Un infirmier et sa collègue surveillent quelques pensionnaires dont madame Labbé, assise dans une chaise roulante, un petit pansement sur le front.

— Es-tu prête ? demande Mélanie à Florence.

— Oui, oui ! répond celle-ci, nerveuse.

Oh ! Seigneur. J'espère que ça va marcher !

— Ça va marcher, Florence, la rassure Martin-Pierre. T'es belle ! Ils ne se méfieront pas de toi.

— O.K. c'est le temps ! décrète Mélanie en voyant l'infirmière entrer dans le bâtiment. Vas-y !

— Hii ! Seigneur ! Je vais m'en souvenir, moi, de ces vacances-là ! dit Florence en s'introduisant dans le parc.

Elle se dirige immédiatement vers l'infirmier avec lequel elle engage une conversation, lui demandant s'il fume. « C'est pour une enquête », prétend-elle. Florence amène ainsi l'homme à tourner le dos à madame

Labbé pour permettre à Mélanie et à son frère de pousser cette dernière vers la sortie, à l'insu de l'infirmier. Les autres pensionnaires ont surpris le manège mais pas un n'irait dénoncer la fillette pour tout l'or du monde. Un vieux monsieur, coiffé d'un chapeau de pêcheur, semble sincèrement se réjouir de la situation.

Martin-Pierre et Mélanie ont déjà tourné le coin de la rue lorsque Florence les rejoint en courant. Ils poussent la chaise à toute vitesse sur le trottoir. Il leur faut rattraper l'autobus avant que celui-ci ne reparte pour Pointe aux Lilas. Jamais madame Labbé n'a roulé si vite ! Elle retrouve la sensation de vertige qu'elle éprouvait, du temps de sa jeunesse, lorsqu'elle embarquait dans les manèges de la foire qui venait s'installer parfois, au printemps, dans la petite ville où elle vivait. Madame Labbé sourit et n'a pas peur du tout. Elle est heureuse !

Pendant que Mélanie, Florence et Martin-Pierre s'occupent de rapatrier madame Labbé, Louis, Sarah et Julie font une épicerie monstre. Le chariot est rempli à craquer et les enfants ajoutent encore de la marchandise. Hmm ! de bons biscuits ! Des saucisses, des fruits ! Quel festin préparent-ils donc ?... À moins qu'ils ne se préparent pour un long siège... dans la maison de madame Labbé ? En tout cas, à la caisse, c'est Louis qui paye. Il sort l'enveloppe de la rançon et tend l'argent à la caissière avec un grand sourire.

Mélanie a installé madame Labbé dans son fauteuil. Celle-ci rayonne de joie, l'écharpe rose sur les épaules.

— Madame Labbé, j'ai une surprise pour vous, dit Mélanie en lui tendant l'écrin.

— Vous l'avez trouvé ! Mon bijou ! s'exclame la vieille dame, émerveillée. Merci ! ajoute-t-elle en passant le bijou à son cou.

— On a une autre surprise pour vous, ajoute Julie, mystérieuse.

Et celle-ci, accompagnée de Sarah, s'avance avec Rose.

— Rose ! Mon gros bonbon ! Ah ! les enfants, vous pouvez pas savoir comme je suis contente ! J'ai l'impression de sortir d'un long cauchemar. Vous pouvez pas savoir !

• • •

Mélanie raccompagne Louis à la porte.

— Mon père m'attend, dit Louis pour excuser son départ. Si tu as besoin de quelque chose, appelle-moi.

— O.K. Louis, répond Mélanie avec un si beau sourire que Louis commence enfin à soupçonner les sentiments qu'elle éprouve à son égard. Merci beaucoup ! ajoute la fillette en refermant la porte et poussant les trois verrous.

Les enfants entassent les provisions dans les armoires qui débordent. Puis, ils barricadent la vieille maison, en poussant des meubles devant les portes. Mélanie pense même à poser la vieille carabine près d'un fauteuil. On ne sait jamais, ça pourrait servir.

Pendant ce temps à l'hôpital, on a constaté la disparition de madame Labbé. On a déjà alerté la police. À Pointe aux Lilas aussi, des parents s'inquiètent. Il fait déjà noir et ils ne savent plus que penser de la disparition de leurs enfants. Madame Tremblay est au téléphone avec la mère de Julie.

— D'habitude elle m'avertit quand elle ne vient pas souper... Non, Martin-Pierre non plus. Les petits Poirier aussi, j'ai vérifié. Je commence à être vraiment inquiète... Non, non, je ne bouge pas... C'est ça, espérons !

— J'ai fait le tour, dit monsieur Tremblay qui arrive de l'extérieur. Je suis même allé jusqu'à la rivière. Ils ne sont pas là. Veux-tu bien me dire

dans quelle histoire elle est encore allée s'embarquer, celle-là !... On ferait mieux d'appeler la police, suggère l'homme.

Pourtant, dans la cuisine de madame Labbé, tout va merveilleusement bien. La table est dressée et les enfants terminent un succulent gâteau. On dirait une fête. Il ne manque que les chandelles. Il y a longtemps que la vieille maison n'a résonné de ces bruits et rires d'enfants. Mais la vieille dame se lève, un peu fatiguée par tant d'émotions.

— Je crois que je vais aller dormir. Merci, les enfants.

— On vous accompagne, dit Mélanie en faisant signe à Florence d'éloigner madame Labbé de la cuisine.

— Rentrez chez vous maintenant, dit la vieille aux enfants. Il est tard !

— ... Oui oui, répondent ceux-ci sans grande conviction.

— Vous montez la garde, chuchote Mélanie aux enfants, dès que Florence et madame Labbé ont quitté les lieux. Et n'oubliez pas de fermer les lumières. Ne faites pas de bruit !

Mélanie a rejoint Florence et la vieille dame dans l'escalier. Celle-ci se demande comment elle pourrait prouver aux fillettes toute sa reconnaissance. Elle a soudain une idée.

— Les enfants, je vais vous montrer quelque chose que je n'ai jamais montré à personne.

Sortant la vieille clef de son sac de lin, elle la tend à Mélanie.

— Allez-y, dit-elle en montrant de la tête la trappe mystérieuse.

Mélanie grimpe l'escalier abrupt et tourne la clef dans la serrure qui grince.

— Tiens bien la trappe ! recommande la femme, un peu nerveuse.

La fillette soulève donc celle-ci prudemment et jette un coup d'œil dans le grenier. Fascinée, elle y découvre un véritable musée. Partout, des instruments de vétérinaire accrochés aux murs parmi des papiers, des

diplômes et de vieilles photos. Des illustrations d'anatomie d'animaux y sont aussi suspendues. Il y a une grande table de travail, un classeur, une machine à écrire antique et tout ce qui meublait l'ancien cabinet de monsieur Labbé. Mais le plus extraordinaire, ce sont les animaux empaillés. Il y a un veau, un mouton, un coq et un lapin. On les croirait vivants !

— Wow ! s'exclame Florence qui a réussi enfin à pénétrer dans le grenier. Super !

— C'est beau ! dit Mélanie.

— Quand je me sens seule, je monte ici, je me souviens... et ça va mieux, dit la vieille dame en s'asseyant dans un fauteuil. Je sens que mon mari est là, tout près de moi. Chaque objet me le rappelle.

— C'est votre planète, comme le Petit Prince, dit Mélanie à la vieille dame qui la regarde, étonnée, ne comprenant pas trop.

— ... Comment est-il mort, votre mari, madame Labbé ? demande soudain Mélanie.

— ... Pourquoi tu me demandes ça ? s'étonne la vieille dame.

— Est-ce que c'est de la faute à monsieur Dupuis ?

— ... Non... je le sais bien. Mais c'est plus fort que moi... Ils étaient ensemble dans l'auto. Ils étaient en boisson. C'est Gaston qui conduisait. J'avais besoin d'un coupable... Mais ici, dit enfin la vieille dame en regardant autour d'elle, je retrouve mon mari. Venez ! invite-t-elle les fillettes en s'avançant vers un grand coffre recouvert d'une nappe de dentelle.

Mais Mélanie et Florence ne semblent pas très empressées de s'approcher de ce coffre dont la forme ressemble tellement... à un cercueil !

« Mon Dieu ! pense Mélanie. Elle a gardé le corps de son mari ici. Empaillé ! Comme les animaux du grenier. »

— Venez, venez ! répète madame Labbé, tout excitée à la pensée de leur montrer ce qu'elle possède de plus beau.

Les fillettes s'avancent doucement, à contrecœur. Madame Labbé soulève le couvercle du coffre et Mélanie et Florence y découvrent... toute une collection de magnifiques petits cochons. Il y en a de toutes les sortes, des gros, des petits, en bois, en plastique, en porcelaine, en argile. Ils sont disposés dans plusieurs clos séparés par des barrières. Une porcherie miniature très jolie !

Madame Labbé est ravie de l'admiration que sa collection suscite chez les fillettes.

— À l'intérieur de chacun, leur confie-t-elle, il y a un trésor.

Prenant un cochon en bois, elle le tend à Mélanie.

— Ouvre-le.

La fillette retourne la bête et enlève le bouchon qui ferme un trou creusé dans le ventre du cochon. Elle y découvre un gros bouton.

— C'est un bouton de son veston, déclare madame Labbé, émue. Il le touchait chaque jour.

Mais l'atmosphère paisible du grenier est soudain troublée par des lueurs fauves provenant du jardin.

— Bougez pas, conseille Mélanie aux deux autres, en se précipitant à la lucarne.

— C'est la police ! J'espère qu'ils ont bien fermé les lumières en bas ! Oh ! mauzus ! Quel innocent a oublié sa bicyclette dans la cour ? s'exclame la fillette en voyant le chef de la police s'attarder auprès d'un vélo.

Mais l'homme se dirige vers la maison. Il monte sur la galerie et frappe à la porte. Naturellement, il n'obtient aucune réponse. Il secoue la porte en vain. Puis, se penchant vers les fenêtres, il aperçoit le meuble poussé contre la porte. Tout ça ne lui semble pas très catholique ! Mais lorsqu'il voit une

carabine près du fauteuil, il en déduit que l'histoire commence à être sérieuse. Il se hâte de retourner à sa voiture. Mélanie sourit, croyant que le policier abandonne la partie, convaincu que la maison est déserte.

Madame Labbé est au lit et, dans le grand salon, les enfants s'apprêtent à se coucher.

— Laisse-moi un peu de place, se plaint Martin-Pierre à Alexis.

Mais les enfants n'ont pas le temps de fermer l'œil car des sirènes se mettent à hurler à l'extérieur. Tous les enfants se précipitent à la fenêtre.

— Ah ! là on est mal pris, s'écrie Julie.

— La maison est encerclée ! crie le chef à l'extérieur en se servant d'un porte-voix. Veuillez sortir immédiatement !

— Oh ! pourquoi je me suis embarquée dans une histoire pareille ? gémit Sarah.

— Ça ne sert à rien de pleurer, riposte Mélanie, de mauvaise humeur. Il faut trouver un moyen de se sortir de là.

— Je sais que vous tenez en otage madame Labbé et les enfants, crie le chef.

— Penses-tu qu'ils vont nous envoyer en prison ? chuchote Martin-Pierre à sa sœur.

— Je ne sais pas.

— Moi, j'en ai assez ! s'exclame Sarah en décrochant le téléphone. J'appelle ma mère.

— Si tu fais ça, déclare Mélanie en lui enlevant l'appareil des mains, tous les parents vont venir nous chercher et madame Labbé va être obligée de retourner à l'hospice.

— Je m'en fiche ! Je ne veux pas aller en prison !

— Tu n'as pas de cœur, Sarah Poirier !

— Sortez ! insiste le chef de police. Il ne vous sera fait aucun mal.

Mélanie, énervée, va à la fenêtre et la soulève.

— On ne sort pas tant qu'on n'a pas l'assurance que madame Labbé n'ira pas à l'hospice ! crie la fillette.

Le chef reste bouche bée. Il ne comprend plus. Mais la vieille dame a quitté sa chambre pour rejoindre les enfants.

— Il faut appeler vos parents avant que la situation ne devienne trop compliquée, leur recommande-t-elle.

Mélanie regarde la vieille dame d'un air désespéré. Se peut-il que tous leurs efforts n'aient servi à rien ? Ce serait vraiment trop injuste !

• • •

Sitôt avertis, les parents arrivent en délégation chez madame Labbé. Ils envahissent le terrain, à la grande surprise du chef de police. En voyant leurs parents, les enfants, rassurés, sortent les rejoindre. Les parents sont si heureux de retrouver leurs petits sains et saufs qu'ils en oublient leur mécontentement et leurs peurs.

Le chef bondit dans la maison avec son assistant. Ils en ressortent bientôt, bredouilles. Nul trace de ravisseur !

— Qu'est-ce qu'on écrit sur le rapport, chef ? demande naïvement l'assistant.

Le chef, humilié, se contente de grogner en se hâtant vers sa voiture pendant que madame Labbé, prenant son courage à deux mains, s'approche de Gaston Dupuis venu voir ce qui causait tout ce brouhaha chez sa drôle de voisine.

— Gaston Dupuis, lui dit-elle, il faut que je te parle.

• • •

Le calme est enfin revenu à Pointe aux Lilas. Les fermiers ont repris les travaux des champs. Mais dans le village, c'est une madame Labbé rayonnante qui, assise dans son jardin, se fait gâter... par Gaston Dupuis lui-même. En effet, l'homme installe une petite table devant la vieille dame pour que celle-ci puisse se consacrer à sa passion des mots croisés au grand air.

— On s'entend là-dessus ? dit l'homme. Je m'occupe de vous et de votre maison mais vous ne me parlez plus du passé ni de médecine. On enterre tout ça. C'est clair ?

— Oui, oui, répond avec un sourire espiègle la vieille femme... Mais ce que je dis à ton fils, ça ne te regarde pas.

OceanofPDF.com

ÉPILOGUE

Le temps est venu pour Florence de quitter Pointe aux Lilas. Mais non celui de se séparer de Mélanie car celle-ci est invitée à son tour chez sa correspondante de la ville, pour le mois d'août.

Nous retrouvons donc les fillettes sur le quai. Le traversier est accosté, et déjà les passagers montent à bord. La famille de Mélanie est venue faire ses adieux aux fillettes. Il y a aussi madame Labbé, toute belle avec une jolie robe, des gants et un petit chapeau. La vieille dame a même poussé la coquetterie jusqu'à se maquiller légèrement. C'est avec cette dernière que Mélanie se trouve.

— Quand tu le porteras, tu penseras à moi, dit madame Labbé en glissant son beau bijou au cou de Mélanie.

— Merci, répond Mélanie, émue de ce cadeau si précieux... J'ai aussi une surprise pour vous, dit la fillette en tendant sa main à la vieille femme.

Celle-ci y découvre un joli bouton que Mélanie a arraché au dos de sa robe. La vieille dame, émue, serre la main de Mélanie et éclate de rire.

Mais madame Tremblay approche pour embrasser sa fille.

— Fais attention à toi, ma grande.

— Oui, oui, promet la fillette en embrassant sa mère. Salut, papa.

— Amuse-toi bien. Puis donne-nous de tes nouvelles de temps en temps.

— Salut, Martin-Pierre.

— Salut.

— Ton frère, demande le père taquin, tu ne l’embrasses pas ?

— Yeurk ! s’écrie le petit garçon en s’essuyant les joues comme si sa sœur s’était déjà exécutée. Il lui adresse, toutefois, un magnifique sourire.

— Bonjour, Florence, dit la mère. J’espère qu’on va te revoir l’an prochain.

— Peut-être.

— Viens, Florence, dit Mélanie énervée, entraînant sa copine vers le bateau.

— Merci beaucoup, dit Florence aux parents de Mélanie. Salut, Martin-Pierre.

— ... Tu peux m’écrire si tu veux, Florence ! lance le petit garçon d’un air enjôleur.

Les filles s’apprêtent à grimper la passerelle lorsque Florence s’arrête.

— Mélanie, regarde qui s’en vient.

Mélanie se retourne et voit Louis pédaler rapidement vers le bout du quai. Le garçon abandonne son vélo et court vers les fillettes. Il leur présente à chacune un petit paquet.

— C’est pour le voyage, dit-il, un peu gêné.

— Hmm ! du sucre à la crème ! s’exclame Florence, ravie.

— C’est toi qui l’as fait ? demande Mélanie.

Louis fait signe que oui. Mais la sirène du bateau appelle une dernière fois les retardataires.

— Il faut qu’on y aille, dit Mélanie un peu à contrecœur.

— Bonjour, Louis, dit Florence. J’ai été heureuse de te connaître.

Le garçon sourit à la fillette qui prend le chemin de la passerelle pendant que Mélanie, d'un seul élan, embrasse le garçon... sur la bouche ! Puis, énervée, elle rejoint son amie qu'elle entraîne rapidement sur le pont où elle se laisse tomber sur un banc.

— Ahh ! je me sens mal ! s'écrie la fillette. Florence, qu'est-ce que Louis fait ? Est-ce qu'il est parti ? Je l'ai embrassé ! J'ose pas regarder ! Est-ce qu'il est encore là ?

— Oui, dit Florence en souriant de ses belles dents. Il regarde par ici.

— Ahh ! Je suis gênée ! J'ai dû avoir l'air d'une vraie folle ! Ahh ! tant pis ! décide Mélanie en se levant pour aller saluer de la main ses parents et amis.

Le bateau amorce son départ et Florence croque déjà dans un morceau de sucre à la crème.

— Hmm ! Il est bon ! En veux-tu ?

— Es-tu folle ? s'exclame Mélanie, perdue dans ses pensées. Ça fait engraisser !

Florence éclate de rire, accompagnée bientôt par Mélanie. Et le traversier s'éloigne sur le fleuve, quittant le village de Pointe aux Lilas où une jeune fille laisse son enfance saluer son départ. Le soleil fait partie du voyage et les mouettes ricaneuses tournoient autour du bateau blanc.

Mélanie et Florence n'oublieront jamais cet été merveilleux et un jour, lorsqu'elles seront aussi vieilles que madame Labbé, elles raconteront à leurs petits-enfants les aventures vécues un certain été à Pointe aux Lilas, en ce coin de campagne si tranquille où, paraît-il, il ne se passe jamais rien !

STELLA GOULET

Stella Goulet ne vit pas à la campagne, mais elle y a passé de nombreux étés lorsqu'elle était petite. Et devinez quoi ? Elle a connu un cochon rose aussi mignon que celui de la vieille dame. Puis, quand elle a grandi, elle s'est amusée à mettre en images les atmosphères ensoleillées de ses vacances en écrivant et réalisant une vingtaine de courts métrages où l'enfance tient une place privilégiée. Pas de répit pour Mélanie est tiré de son premier long métrage, réalisé par Jean Beaudry et produit par Les Productions La Fête.

OceanofPDF.com

Dans la même collection

Contes pour tous

- 1 *LA GUERRE DES TUQUES*,
Danyèle Patenaude et Roger Cantin, 1984
- 2 *OPÉRATION BEURRE DE PINOTTES*, Michael Rubbo, 1985
- 3 *BACH ET BOTTINE*, Bernadette Renaud, 1986
- 4 *LE JEUNE MAGICIEN*, Viviane Julien, 1989
- 5 *C'EST PAS PARCE QU'ON EST PETIT
QU'ON PEUT PAS ÊTRE GRAND*, Viviane Julien, 1987
- 6 *LA GRENOUILLE ET LA BALEINE*, Viviane Julien, 1988
- 7 *LES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU*, Michael Rubbo, 1988
- 8 *FIERRO... L'ÉTÉ DES SECRETS*, Viviane Julien, 1989
- 9 *BYE BYE CHAPERON ROUGE*, Viviane Julien, 1989
- 10 *PAS DE RÉPIT POUR MÉLANIE*, Stella Goulet, 1990
- 11 *VINCENT ET MOI*, Michael Rubbo, 1990
- 12 *LA CHAMPIONNE*, Viviane Julien, 1991
- 13 *TIRELIRE COMBINES ET CIE*, Jacques A. Desjardins, 1992
- 14 *DANGER PLEINE LUNE*, Viviane Julien, 1993
- 15 *LE RETOUR DES AVENTURIERS
DU TIMBRE PERDU*, Viviane Julien, 1994
- 16 *VIENS DANSER... SUR LA LUNE*, Viviane Julien, 1997
- 17 *LA FORTERESSE SUSPENDUE*, Roger Cantin, 2001
- 18 *MON PETIT DIABLE*, Sonia Sarfati, 2002
- 19 *RÉGINA !*, Patrick Leimgruber, 2002
- 20 *UN ÉTÉ AVEC LES FANTÔMES*, Sonia Sarfati, 2004
- 21 *DANIEL ET LES SUPERDOGS*, Sonia Sarfati, 2005

Sélection « Club la Fête »

LE MARTIEN DE NOËL, Roch Carrier, 1991



Visitez le site de
Québec Amérique jeunesse !

www.quebec-amerique.com/index-jeunesse.php

OceanofPDF.com

PAS DE RÉPIT POUR MÉLANIE

STELLA GOULET

Mélanie n'a que douze ans mais tous, à Pointe aux Lilas, s'accordent pour dire qu'elle n'a pas froid aux yeux. Au cours d'un incroyable été, Mélanie, aidée par Florence, sa correspondante de la ville, Martin-Pierre, son petit frère espiègle, ainsi que par quelques amis, se donnera comme mission d'apprivoiser une sorcière, de dénouer l'énigme entourant la disparition d'un cochonnet et, par-dessus tout, de sauver une vieille dame de l'hospice. Réussira-t-elle ? C'est ce que vous découvrirez dans ce livre aussi drôle qu'émouvant.



les éditions
La Fête

Stella Goulet ne vit pas à la campagne, mais elle y a passé de nombreux étés lorsqu'elle était petite. Et devinez quoi ? Elle a connu un cochon rose aussi mignon que celui de la vieille dame. Puis, quand elle a grandi, elle s'est amusée à mettre en images les atmosphères ensoleillées de ses vacances en écrivant et réalisant une vingtaine de courts métrages où l'enfance tient une place privilégiée. *Pas de répit pour Mélanie* est tiré de son premier long métrage, réalisé par Jean Beaudry et produit par Les Productions La Fête.

Design graphique : Emmanuel Blanc Affiche : Suzanne Duranceau

OceanofPDF.com